

CR 2011/14

Cour internationale
de Justice

LA HAYE

International Court
of Justice

THE HAGUE

ANNÉE 2011

Audience publique

tenue le lundi 30 mai 2011, à 16 heures, au Palais de la Paix,

sous la présidence de M. Owada, président,

*en l'affaire relative à la Demande en interprétation de l'arrêt du 15 juin 1962
en l'affaire du Temple de Préah Vihear (Cambodge c. Thaïlande)
(Cambodge c. Thaïlande)*

COMPTE RENDU

YEAR 2011

Public sitting

held on Monday 30 May 2011, at 4 p.m., at the Peace Palace,

President Owada presiding,

*in the case concerning the Request for Interpretation of the Judgment of 15 June 1962
in the Case concerning the Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand)
(Cambodia v. Thailand)*

VERBATIM RECORD

Présents : M. Owada, président
M. Tomka, vice-président
MM. Koroma
Al-Khasawneh
Simma
Abraham
Keith
Bennouna
Skotnikov
Cançado Trindade
Yusuf
Greenwood
Mmes Xue
Donoghue, juges
MM. Guillaume
Cot, juges *ad hoc*

M. Couvreur, greffier

Present: President Owada
 Vice-President Tomka
 Judges Koroma
 Al-Khasawneh
 Simma
 Abraham
 Keith
 Bennouna
 Skotnikov
 Cançado Trindade
 Yusuf
 Greenwood
 Xue
 Donoghue
Judges *ad hoc* Guillaume
 Cot

 Registrar Couvreur

Le Gouvernement du Royaume du Cambodge est représenté par :

S. Exc. M. Hor Namhong, vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères et de la coopération internationale,

comme agent ;

S. Exc. M. Var Kimhong, ministre d'Etat,

comme agent adjoint ;

S. Exc. M. Long Visalo, secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères et de la coopération internationale,

S. Exc. M. Hem Saem, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Royaume du Cambodge auprès du Royaume des Pays-Bas,

M. Sarun Rithea, assistant du vice-premier ministre,

M. Hoy Pichravuth, assistant du vice-premier ministre,

comme conseillers ;

M. Jean-Marc Sorel, professeur de droit international à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne),

sir Franklin Berman, K.C.M.G., Q.C., membre du barreau d'Angleterre, membre de la Cour permanente d'arbitrage, professeur invité de droit international à l'Université d'Oxford et à l'Université de Cape Town,

M. Rodman R. Bundy, avocat à la cour d'appel de Paris, membre du barreau de New York, cabinet Eversheds LLP (Paris),

comme conseils ;

M. Guillaume Le Floch, professeur à l'Université de Rennes 1,

Mme Amal Alamuddin, membre des barreaux d'Angleterre et de New York,

Mme Ivrea Degeaive.

The Government of the Kingdom of Cambodia is represented by:

H.E. Mr. Hor Namhong, Deputy Prime Minister and Minister for Foreign Affairs and International Co-operation,

as Agent;

H.E. Mr. Var Kimhong, Minister of State,

as Deputy Agent;

H.E. Mr. Long Visalo, Secretary of State at the Ministry of Foreign Affairs and International Co-operation,

H.E. Mr. Hem Saem, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the Kingdom of Cambodia to the Kingdom of the Netherlands,

Mr. Sarun Rithea, Assistant to the Deputy Prime Minister,

Mr. Hoy Pichravuth, Assistant to the Deputy Prime Minister,

as Advisers;

Mr. Jean-Marc Sorel, Professor of International Law at the University of Paris I (Panthéon-Sorbonne),

Sir Franklin Berman, K.C.M.G., Q.C., member of the English Bar, member of the Permanent Court of Arbitration, Visiting Professor of International Law at Oxford University and the University of Cape Town,

Mr. Rodman R. Bundy, *avocat à la cour d'appel de Paris*, member of the New York Bar, Eversheds LLP, Paris,

as Counsel;

Mr. Guillaume Le Floch, Professor at the University of Rennes 1,

Ms Amal Alamuddin, member of the English and the New York Bars,

Ms Ivrea Degeaive.

Le Gouvernement du Royaume de Thaïlande est représenté par :

S. Exc. M. Virachai Plasai, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Royaume de Thaïlande auprès du Royaume des Pays-Bas,

comme agent ;

M. Ittiporn Boonpracong, directeur général du département des traités et des affaires juridiques du ministère des affaires étrangères,

comme agent adjoint ;

S. Exc. M. Kasit Piromya, ministre des affaires étrangères ;

M. Chavanond Intarakomalyasut, secrétaire auprès du ministre des affaires étrangères, ministère des affaires étrangères,

S. Exc. M. Asda Jayanama, conseiller auprès du ministère des affaires étrangères, président de la commission mixte thaïlando-cambodgienne sur la démarcation de la frontière terrestre (partie thaïlandaise), envoyé spécial de la Thaïlande chargé des questions relatives au Temple de Phra Viharn,

M. Theerakun Niyom, secrétaire permanent du ministère des affaires étrangères,

M. Thani Thongphakdi, directeur général du département de l'information du ministère des affaires étrangères,

le général Nopphadon Chotsiri, directeur général du service géographique royal thaïlandais, quartier général des forces armées du Royaume de Thaïlande,

M. Chukiert Ratanachaichan, secrétaire général adjoint du bureau du conseil d'Etat, cabinet du premier ministre,

M. Chatri Archjananan, directeur de la division des affaires juridiques au département des traités et des affaires juridiques du ministère des affaires étrangères,

Mme Wasana Honboonheum, directrice de la division des frontières au département des traités et des affaires juridiques du ministère des affaires étrangères,

comme conseillers ;

M. James Crawford, S.C., F.B.A., professeur de droit international à l'Université de Cambridge, titulaire de la chaire Whewell, membre de l'Institut de droit international, avocat,

M. Donald McRae, professeur à l'Université d'Ottawa, titulaire de la chaire Hyman Soloway, membre de la Commission du droit international, membre du barreau de l'Ontario,

The Government of the Kingdom of Thailand is represented by:

H.E. Mr. Virachai Plasai, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the Kingdom of Thailand to the Netherlands,

as Agent;

Mr. Ittiporn Boonpracong, Director-General, Department of Treaties and Legal Affairs, Ministry of Foreign Affairs,

as Deputy Agent;

H.E. Mr. Kasit Piromya, Minister for Foreign Affairs;

Mr. Chavanond Intarakomalyasut, Secretary to the Minister for Foreign Affairs, Ministry of Foreign Affairs,

H.E. Mr. Asda Jayanama, Adviser to the Ministry of Foreign Affairs, Chairman of the Thai-Cambodian Joint Commission on Demarcation for Land Boundary (Thai side), Special Envoy of Thailand on Matters concerning the Temple of Phra Viharn,

Mr. Theerakun Niyom, Permanent Secretary, Ministry of Foreign Affairs,

Mr. Thani Thongphakdi, Director-General, Department of Information, Ministry of Foreign Affairs,

Lieutenant-General Nopphadon Chotsiri, Director-General, Royal Thai Survey Department, Royal Thai Armed Force Headquarters,

Mr. Chukiert Ratanachaichan, Deputy-Secretary-General, Office of the Council of State, Office of the Prime Minister,

Mr. Chatri Archjananan, Director, Legal Affairs Division, Department of Treaties and Legal Affairs, Ministry of Foreign Affairs,

Ms Wasana Honboonheum, Director, Boundary Division, Department of Treaties and Legal Affairs, Ministry of Foreign Affairs,

as Advisers;

Mr. James Crawford, S.C., F.B.A., Whewell Professor of International Law, University of Cambridge, Member of the Institut de droit international, Barrister,

Mr. Donald McRae, Hyman Soloway Professor, University of Ottawa, Member of the International Law Commission, Member of the Ontario Bar,

M. Alain Pellet, professeur à l'Université Paris Ouest, Nanterre-La Défense, membre et ancien président de la Commission du droit international, membre associé de l'Institut de droit international,

Mme Alina Miron, chercheur au Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), Université Paris Ouest, Nanterre-La Défense,

M. Thomas Grant, membre du barreau de New York, maître de recherche au Lauterpacht Centre for International Law de l'Université de Cambridge,

comme conseils.

Mr. Alain Pellet, Professor at the University Paris Ouest, Nanterre-La Défense, Member and former Chairman of the International Law Commission, associate member of the Institut de droit international,

Ms Alina Miron, Researcher, Centre for International Law (CEDIN), University Paris Ouest, Nanterre-La Défense,

Mr. Thomas Grant, Member of the New York Bar, Senior Research Associate, Lauterpacht Centre for International Law, University of Cambridge,

as Counsel.

The PRESIDENT : Please be seated. The sitting is now open and the Court meets this afternoon to hear the first round of oral observations on behalf of the Kingdom of Thailand.

I now give the floor to His Excellency Mr. Virachai Plasai, Agent of Thailand. Your Excellency, please.

M. PLASAI :

INTRODUCTION

1. Monsieur le président, Mesdames et Messieurs de la Cour, c'est un grand honneur et un vrai privilège pour moi de représenter mon pays devant vous en qualité d'agent du Royaume de Thaïlande. D'abord, parce que c'est la première fois depuis près de cinquante ans qu'un agent thaïlandais se présente devant cette prestigieuse instance. Mais surtout, c'est parce que pour mon pays, la Cour incarne deux valeurs fondamentales qui constituent la pierre angulaire même de notre politique étrangère, c'est-à-dire la justice et la paix.

La Thaïlande accepte la décision de 1962 malgré son caractère controversé et malgré le ressentiment dans la nation

[Début de la projection 1.]

2. A propos de justice, permettez-moi de souligner dès à présent que la Thaïlande, en bon membre de l'Organisation des Nations Unies, accepte l'arrêt rendu par la Cour le 15 juin 1962 dans le cas concernant le *Temple de Préah Vihéar* (que nous appelons *Phra Viharn*), et elle a obtempéré à la décision de la Cour depuis 1962. En effet, dès le 3 juillet 1962, par un communiqué officiel, le Gouvernement royal thaïlandais annonça sa décision de se conformer à l'arrêt. Le 6 juillet 1962, le ministre des affaires étrangères thaïlandais écrivit au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies pour l'informer de cette décision. Le passage pertinent de la lettre apparaît maintenant illustré sur l'écran. Je cite : «as a member of the United Nations, His Majesty's Government will honour the obligations incumbent upon it under the said decision in fulfilment of its undertaking under Article 94 of the Charter»¹.

¹ Voir dossier des juges, document n° 2.

Cette communication a été diffusée à tous les membres de l'ONU, y compris le Cambodge, le 12 juillet 1962. Elle est reproduite à l'onglet n° 3 du dossier des juges².

[Fin de la projection 1.]

3. La Thaïlande accepte l'arrêt du 15 juin 1962, malgré son caractère controversé. L'arrêt a fait couler beaucoup d'encre depuis 1962, et la doctrine critique ne manque pas. Toutefois, la Thaïlande accepte l'arrêt, malgré le fait que le temple est un symbole historique et culturel très important pour sa population. C'est pour cela que la décision de la Cour a causé en Thaïlande consternation et ressentiment dans toutes les couches sociales, au point de devenir, pour certains, un traumatisme national qui se manifeste encore aujourd'hui de diverses manières.

Le sens et la portée que la Thaïlande donne à l'arrêt du 15 juin 2011, et l'exécution de l'arrêt par la Thaïlande

4. Monsieur le président, Mesdames et Messieurs les juges, la Thaïlande est donc aujourd'hui ici présente, non pour contester l'arrêt de 1962, mais plutôt pour montrer à la Cour qu'elle a depuis 1962 exécuté l'arrêt de bonne foi et complètement.

5. Au demeurant, nous prenons note que la requête du Cambodge dans la présente affaire prétend ne concerner que le deuxième point du dispositif de l'arrêt relatif au retrait des éléments des forces thaïlandaises «installées dans le temple ou dans ses environs situés en territoire cambodgien», et par conséquent je me concentrerai sur ce point.

6. Permettez-moi de rappeler que l'affaire qui a donné lieu à l'arrêt de 1962 ne portait pas sur la délimitation de la frontière entre les deux pays, qui, par conséquent, ne relevait pas de la compétence de la Cour et ne peut dès lors être *res judicata* en vertu de l'arrêt de 1962.

7. Déjà, dans son arrêt du 26 mai 1961 sur les exceptions préliminaires soulevées par la Thaïlande, la Cour avait déclaré qu'«[i]l s'agit là d'un différend portant sur la souveraineté territoriale» (*Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande), exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1961*, p. 22.)

Dans l'arrêt du 15 juin 1962 portant sur le fond, la Cour a confirmé cette déclaration et, en conséquence, le dispositif de l'arrêt ne comporte aucune mention de la frontière³.

² Voir dossier des juges, document n° 3.

³ Affaire du *Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, fond, arrêt, *C.I.J. Recueil 1962*, p. 14 et 36-37.

8. Le Cambodge a par ailleurs formellement accepté l'interprétation thaïlandaise selon laquelle la frontière dans la région du temple de Phra Viharn n'est pas *res judicata* selon l'arrêt de 1962, et doit être donc déterminée conjointement par les deux pays conformément au droit international. Le 14 juin 2000, le Cambodge et la Thaïlande ont conclu un mémorandum d'accord sur la démarcation de la frontière terrestre entre les deux pays. Les articles IV 1) et V du mémorandum prévoient que les travaux de démarcation porteront sur *toute l'étendue* de la frontière terrestre commune — «the entire stretch of the common land boundary» en anglais, la langue du texte faisant foi en cas d'interprétations divergentes⁴. La région du temple de Phra Viharn y est bien entendu incluse. Il convient de relever que le mémorandum ne contient aucune mention expresse de l'arrêt de 1962.

9. Dès juillet 1962, l'exécution de l'arrêt par la Thaïlande fut complète. Un conseil des ministres réuni le 10 juillet détermina l'étendue de l'emprise du temple aux fins de l'exécution de l'arrêt. En conséquence, en application du deuxième point du dispositif, le 15 juillet 1962 les troupes thaïlandaises se sont retirées de la zone en question à la satisfaction du Cambodge. L'on doit admettre que l'expression «le temple ou ... ses environs» visait la zone où les éléments des forces thaïlandaises étaient présents en 1962. Le professeur Alain Pellet reviendra plus tard sur ce point.

10. Le 19 juillet, des travaux commencèrent pour ériger une clôture en fil de fer barbelé et un panneau marquant la limite de la zone du temple, conformément à la ligne qui avait été retenue par le conseil des ministres du 10 juillet aux fins de l'exécution de l'arrêt de 1962. Vers le 5 août, les travaux furent terminés.

[Début de la projection 2.]⁵

11. Voici le panneau marquant la limite des «environs» du temple. Il se lit ainsi : «From this point lies the vicinity of the Temple of Phra Viharn.» L'escalier Naga du nord est bien visible à quelques mètres du panneau. La photo se trouve également à l'onglet n° 5 du dossier des juges.

[Fin de la projection 2 — Début de la projection 3]⁶.

⁴ Voir dossier des juges, document n° 4.

⁵ Voir dossier des juges, document n° 5.

⁶ Voir dossier des juges, document n° 6.

12. Et voici la clôture en fil de fer barbelé. La photo se trouve également à l'onglet n° 6 du dossier des juges.

[Fin de la projection 3.]

13. Plus tard au cours de la présente procédure en interprétation, la Thaïlande démontrera que, contrairement à ce qu'il affirme dans sa requête, le Cambodge a accepté la façon dont la Thaïlande a appliqué l'arrêt de 1962. Le Cambodge n'a commencé à contester cette application que très récemment, de la manière et pour des raisons que j'évoquerai plus tard dans ma plaidoirie.

Le contexte historique, politique et économique : la Thaïlande a fait tout son possible pour vivre en paix avec le Cambodge

14. Monsieur le président, Mesdames et Messieurs les juges, je me tourne maintenant vers l'autre valeur fondamentale de la politique étrangère thaïlandaise que j'ai citée plus tôt, c'est-à-dire la paix. Et je tiens à affirmer avec force ici que c'est un souhait constant de la Thaïlande de vivre en harmonie avec le Cambodge et les pays voisins. Elle a tant investi, dans tous les sens du terme, dans ses relations avec le Cambodge ces dernières décennies. Elle n'a aucune raison de lui faire la guerre et ne le veut nullement.

15. La Thaïlande reconnut l'Etat cambodgien dès 1950, quatre ans avant son indépendance. Pendant les trois décennies qui suivirent, la Thaïlande fit tous ses efforts pour maintenir de bonnes relations avec le Cambodge, et, même après la prise du pouvoir par les Khmers rouges en 1975, malgré la grande différence dans les régimes respectifs des deux pays. Entre 1979 et 1991, la Thaïlande travailla activement aux côtés des membres originaires de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est⁷ — ou ANASE — pour forger une action commune de la communauté internationale visant à mettre fin à l'occupation étrangère et à la guerre civile qui ravageait le Cambodge — un effort qui culmina dans l'accord de Paris de 1991 qui a finalement ramené paix et stabilité au pays.

16. Depuis 1999, la Thaïlande et les autres membres de l'ANASE ont accepté le Cambodge au sein de la famille. La Thaïlande est convaincue en particulier que les pays de l'Asie du Sud-Est doivent prospérer ensemble, s'ils veulent réussir à relever les défis du XXI^e siècle. Pour assurer

⁷ Brunéi, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thaïlande.

une harmonieuse intégration des nouveaux membres, la Thaïlande a préconisé avec succès dans les années 2000 un processus d'accélération de l'intégration tenant compte des différents niveaux de développement des membres. Le résultat, la charte de l'ANASE, en vigueur depuis le 15 décembre 2008, est bien là avec un but de réaliser la communauté ANASE en 2015.

17. Parallèlement, appliquant une politique dite de «Prosper thy neighbour», la Thaïlande a développé depuis les années 1990 tout un programme de coopération avec le Cambodge sur le plan bilatéral et trilatéral, ou dans des sous-groupements régionaux tels que le programme de la sous-région du Grand Mékong avec le concours de la banque asiatique de développement, la coopération du triangle d'émeraude, ou encore la stratégie de coopération de l'Ayeyawady-Chao Phraya-Mékong ou l'ACMECS. Les investissements thaïlandais au Cambodge depuis deux décennies ont pris une ampleur sans précédent. Coopération et investissement ont continué⁸ même après l'émeute anti-thaïlandaise à Phnom Penh en janvier 2003, au cours de laquelle des entreprises thaïlandaises ainsi que l'ambassade royale de Thaïlande furent détruites et pillées.

18. Le mémorandum d'accord du 14 juin 2000 sur la démarcation de la frontière terrestre constitue un pas important dans le processus de rapprochement entre les deux pays. Par cet instrument, la Thaïlande affirme sa volonté réelle de développer un rapport de confiance avec le Cambodge, laissant derrière elle les problèmes du passé. Des progrès importants ont été réalisés, alors même que, pour la Thaïlande, les travaux de démarcation de frontière sont soumis à un strict contrôle parlementaire imposé par la Constitution.

19. Cette politique de coopération régionale s'inscrit dans le cadre d'une longue et traditionnelle diplomatie thaïlandaise qui est avant tout une diplomatie pacifiste. La Thaïlande — ou le Siam, nom sous lequel mon pays était connu à l'époque — est sortie de la période de colonisation du XIX^e siècle relativement indemne, en ayant conservé sa pleine indépendance et son entière souveraineté, quoique réduit en superficie par un certain nombre de cessions de territoire au profit des puissances coloniales voisines — l'une de ces cessions étant d'ailleurs à l'origine de l'affaire qui a donné lieu à l'arrêt de la Cour de 1962. C'est l'emploi de sa diplomatie et des moyens pacifiques — non la force — qui a permis au Siam de préserver son

⁸ Voir dossier des juges, document n° 7.

indépendance. Le Siam était présent à la première et la deuxième conférence de paix de La Haye en 1899 et 1907. Il est parmi les premiers pays à devenir membre de la Société des nations en 1920, puis de l'ONU en 1946.

20. Tout au long de son histoire moderne, la Thaïlande n'a employé la force que d'une façon qui est strictement conforme à ses obligations et aux normes internationales, c'est-à-dire en situation de légitime défense ou au service de la communauté internationale dans le cadre d'opérations de maintien de la paix. Depuis 1950, elle a participé à 21 opérations de maintien de la paix de l'ONU ou autorisées par l'ONU, réparties sur cinq continents, y compris au Cambodge entre 1991 et 1993⁹.

21. En aucune manière, la Thaïlande n'entend soudainement rompre avec cette tradition pacifiste, pilier de sa politique étrangère. Certainement pas pour les obscures raisons esquissées dans la requête cambodgienne. Certainement pas contre notre voisin le Cambodge, auquel nous ne souhaitons que paix, prospérité et démocratie. Et certainement pas à ce moment crucial de l'histoire, quand l'intégration sociale, économique et culturelle de l'ANASE commence à porter ses fruits, effaçant les traces des décennies de méfiance et d'affrontements idéologiques.

Les incidents armés de février à mai 2011 : violation du *jus ad bellum* et du *jus in bello* par le Cambodge ; légitime défense de la Thaïlande

[Début de la projection 4.]¹⁰

22. Pourtant, entre le 4 et le 7 février dernier, des incidents armés, initiés par les forces armées cambodgiennes, ont eu lieu dans plusieurs endroits sur la frontière ou en territoire thaïlandais situés dans un rayon d'environ 10 kilomètres autour du temple de Phra Viharn. Ces endroits sont illustrés sur l'écran.

[Fin de la projection 4 — Début de la projection 5.]¹¹

23. Entre le 22 avril et le 3 mai dernier, de nouveaux incidents armés, toujours initiés par les forces armées cambodgiennes, ont eu lieu dans plusieurs endroits près du temple de Ta Kwai et des

⁹ Voir dossier des juges, document n° 8.

¹⁰ *Ibid.*, document n° 9.

¹¹ *Ibid.*, document n° 10.

temples de Ta Muen, situés en territoire thaïlandais à environ 150 kilomètres du temple de Phra Viharn. Les endroits attaqués sont illustrés sur l'écran.

24. Il s'agit quasi exclusivement de lieux éloignés du temple de Phra Viharn et qui n'ont aucun lien avec l'arrêt de 1962. En revanche le nombre des incidents et l'éloignement des endroits où ils se sont produits montrent que l'accord des Parties sur la démarcation de leur frontière commune est loin d'être acquis. C'est à la commission mixte des frontières établie par le mémorandum d'accord de 2000 qu'il appartient de résoudre ces problèmes.

[Fin de la projection 5.]

25. Monsieur le président, Mesdames et Messieurs les juges, dans tous ces incidents, il s'agissait d'attaques par les forces cambodgiennes, non provoquées par la Thaïlande, qui constituent une violation flagrante et délibérée du *jus ad bellum*. Elles ont causé des morts et des blessés parmi les forces armées et la population civile thaïlandaises, ainsi que des dommages aux propriétés sur le territoire de la Thaïlande. Des dizaines de milliers d'habitants de la région frontière ont été déplacés. Dans tous ces incidents, les forces armées thaïlandaises ont réagi avec retenue et proportionnalité, exerçant dûment le droit à la légitime défense du Royaume de Thaïlande conformément au droit international.

26. Au cours de ces incidents, les forces armées cambodgiennes ont commis des actes qui constituent des violations délibérées, répétées et continues du *jus in bello*.

[Début de la projection 6.]¹²

Des armes lourdes ont été déployées autour du temple, et des opérations militaires ont été menées depuis le temple de Phra Viharn.

[Fin de la projection 6 — début de la projection 7.]¹³

Des unités armées ont été stationnées dans le temple de Phra Viharn.

Ces actes constituent des violations flagrantes de l'article 4 de la convention de La Haye pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé du 14 mai 1954, à laquelle le Cambodge est partie depuis 1962¹⁴.

¹² Voir dossier des juges, document n° 11.

¹³ Voir dossier des juges, document n° 12.

¹⁴ La Thaïlande est partie à la convention depuis 1958.

[Fin de la projection 7 — Début de la projection 8.]¹⁵

27. Au cours de ces incidents, les forces armées cambodgiennes ont délibérément attaqué des cibles civiles en territoire thaïlandais.

Telle que cette école à Poumsarol dans la province de Si Saket, située à plus de trois kilomètres de la frontière.

[Fin de la projection 8 — Début de la projection 9.]¹⁶

Ou encore cette fabrique de fil de soie au village de Kabcheung, province Surin, détruite le 26 avril dernier par des missiles BM-21 cambodgiens. Il convient de noter que cette fabrique participait à un programme de coopération avec le Cambodge et avait déjà formé deux promotions d'agriculteurs cambodgiens de la province Udornmeechai dans l'élevage du ver à soie.

[Fin de la projection 9.]

28. Les incidents armés de février et avril-mai apparaissent comme prémédités et synchronisés avec une campagne médiatique, politique et diplomatique bien menée. Un examen minutieux de la chronologie des événements, qui a été établie et incluse dans le dossier des juges à l'onglet n° 15¹⁷, s'avère utile.

29. Un aspect particulièrement intéressant de cette chronologie, comme l'agence de presse Reuters l'a relevé¹⁸, est le fait que la requête cambodgienne, qui est datée du 20 avril 2011, mentionne déjà au paragraphe 34 les incidents armés du 22 et du 26 avril. Certes, le Cambodge a par la suite demandé à la Cour de bien vouloir regarder sa requête comme étant datée du 28 avril 2011. Mais fiction juridique mise à part, la réalité est indéniable : la requête a été datée le 20 avril 2011 à la main, c'est-à-dire quarante-huit heures *avant* les incidents armés invoqués qui ont été ajoutés *ex post*. Ceci donne à penser, sans beaucoup de risque de se tromper, que le Cambodge a, dans un premier temps, préparé sa requête en interprétation ; puis, l'ayant bouclée, il a réalisé combien la demande en indication de mesures conservatoires était sans fondement — il a alors déclenché des incidents donnant un semblant de sentiment d'urgence et de gravité.

¹⁵ Voir dossier des juges, document n° 13.

¹⁶ Voir dossier des juges, document n° 14.

¹⁷ Voir dossier des juges, document n° 15.

¹⁸ Voir dossier des juges, document n° 16.

30. Il convient également de noter que le 14 février 2011, le Conseil de sécurité s'est réuni et, après avoir entendu les deux pays, n'a pas retenu la demande du Cambodge que le Conseil renvoie l'affaire à la Cour internationale de Justice pour une interprétation de l'arrêt par le biais d'une demande d'avis consultatif sur le fondement de l'article 96 1) de la Charte de l'ONU. Avec le soutien du Conseil de sécurité, les ministres des affaires étrangères de l'ANASE, réunis le 22 février 2011, ont fait appel aux deux pays de continuer leurs négociations bilatérales, et ont accueilli avec satisfaction l'invitation faite par les deux pays à l'Indonésie, président de l'ANASE, d'envoyer des observateurs sur le terrain. Contrairement à ce que le Cambodge prétend dans sa lettre du 22 mai 2011 à la Cour, la Thaïlande a depuis le début participé de bonne foi aux négociations en cours sur le déploiement des observateurs indonésiens, qui a fait de remarquables progrès ces dernières semaines. Entre le 7 mars et le 14 mai, le ministre des affaires étrangères thaïlandais a écrit huit lettres à son homologue indonésien à ce sujet. Le texte du mandat des observateurs a été adopté par les trois pays dès le début du mois de mai. Le 9 mai, les trois ministres des affaires étrangères se sont mis d'accord sur un «paquet» de solutions pour sa mise en œuvre, qui prévoit l'envoi par l'Indonésie d'une équipe pilote sur le terrain, et une réunion de la commission mixte d'affaires frontalières, la «GBC». L'envoi éventuel des observateurs indonésiens se fera en fonction des résultats de cette réunion de la GBC sur la question de la démilitarisation du temple de Phra Viharn et des constructions cambodgiennes réalisées en territoire thaïlandais en violation du mémorandum d'accord de 2000 et de l'arrêt de 1962.

Le Cambodge a désespérément besoin d'espace en territoire thaïlandais comme zone tampon indispensable pour une inscription réussie du temple sur la liste du patrimoine mondial

31. Monsieur le président, Mesdames et Messieurs les juges, comme je l'ai indiqué au début de ma présentation, depuis 1962, l'application de l'arrêt n'a suscité aucun problème en particulier. Sa mise en œuvre sur le terrain a été parfaitement respectée par le Cambodge jusqu'à récemment quand plusieurs changements sont intervenus.

32. En mai 2003, le temple a été ouvert au public qui y accédait désormais par la pente du côté thaïlandais. Les 31 mai et 1^{er} juin 2003, un conseil des ministres conjoint thaïlando-cambodgien a décidé d'établir un comité ministériel mixte pour un développement conjoint du site ; le ministre des affaires étrangères thaïlandais et un ministre d'état cambodgien en

étaient les coprésidents. Le comité s'est réuni pour la première et seule fois à Bangkok le 25 mars 2004 pour discuter d'une possibilité d'inscrire le temple sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco par une nomination conjointe, conformément à la politique touristique commune de «Deux royaumes, une destination». Deux sous-comités mixtes ont été établis, chargés, respectivement, de la restauration et préservation du temple, et de la planification du développement conjoint du site. Ces projets menés en commun montrent bien que la Thaïlande est prête à tourner la page de l'arrêt de 1962, et partir sur de nouvelles bases dans ses relations avec le Cambodge.

[Début de la projection 10.]¹⁹

33. Ce climat de coopération et de fraternité s'est avéré de courte durée. En 2004, le Cambodge, sans consulter la Thaïlande, a unilatéralement proposé le temple pour inscription sur la liste de patrimoine mondial. Le Gouvernement thaïlandais n'a appris cette décision que par l'intermédiaire de l'Unesco au début de 2005. Le 13 avril 2006, le Cambodge a promulgué un décret royal délimitant la «zone du temple» dite «zone centrale», illustrée par un «schéma directeur pour le zonage de Préah Vihéar», qui paraît maintenant sur l'écran. Ladite zone marquée en rouge-brun empiète sur le territoire thaïlandais sur près de 5 kilomètres carrés. Après avoir échoué dans ses tentatives répétées de négocier une solution mutuellement acceptable avec le Cambodge, le Gouvernement thaïlandais a, le 17 mai 2007, formellement fait objection au décret, au «schéma directeur», et à la proposition d'inscription du Cambodge et a réservé les droits de la Thaïlande à l'égard de la frontière. Le comité du patrimoine mondial a été informé de cette objection. Les négociations se sont poursuivies, et la Thaïlande, conformément à sa politique de bon voisinage et par égard pour la solidarité au sein de l'ANASE, a finalement décidé de donner son soutien à la proposition cambodgienne lors de la trente et unième session du comité du patrimoine mondial en juillet 2007²⁰.

[Fin de la projection 10.]

34. Malgré les nombreux gestes de bonne volonté de la part de la Thaïlande, sur le terrain, les autorités cambodgiennes ont accéléré dès le début des années 2000 la mise en œuvre de leur

¹⁹Voir dossier des juges, document n° 17.

²⁰ Voir dossier des juges, document n° 18.

politique délibérée d’empiétement progressif sur le territoire thaïlandais au-delà de la ligne dite du conseil des ministres de 1962, réalisant des constructions telles que :

[Début de la projection 11.]

— Une route depuis le bas de la falaise en territoire cambodgien.

[Fin de la projection 11 — début de la projection 12.]

— Ou un temple bouddhiste.

[Fin de la projection 12 — début de la projection 13.]²¹

La population civile cambodgienne a été encouragée à s’installer dans la zone autour du temple en territoire thaïlandais, comme cela est illustré sur l’écran.

35. Toutes ces activités sont en violation flagrante de la souveraineté et de l’intégrité territoriale thaïlandaises, ainsi que de l’article V du mémorandum d’accord de 2000. Le but apparent est de créer un fait accompli d’occupation cambodgienne sur cette partie du territoire thaïlandais. Cet empiétement progressif a par ailleurs créé de très graves problèmes d’ordre sanitaire et environnemental. Il s’est poursuivi au mépris total des lois et règlements thaïlandais, puisque le promontoire de Phra Viharn fait partie d’un parc national thaïlandais où aucune activité de colonisation n’est permise. Face à ces actes délibérés, la Thaïlande a réagi avec fermeté. Depuis 2004, huit protestations formelles ont été faites au Cambodge au niveau diplomatique, et des centaines au niveau local. En même temps, les forces armées thaïlandaises, par souci de bon voisinage, ont exercé la plus grande retenue dans leurs opérations visant à préserver la souveraineté et l’intégrité territoriale du Royaume.

[Fin de la projection 13.]

36. C’est bien avec le soutien de la Thaïlande que le temple a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial, cette inscription étant assortie d’une obligation pour le Cambodge de soumettre «un plan de gestion complet», comprenant «une carte finalisée», à l’approbation ultérieure du comité du patrimoine mondial²². Très évidemment, la Thaïlande n’a pas pu accepter de plan de gestion qui empiète sur ses droits territoriaux. Ceci explique que, près de trois ans après, le Cambodge n’a toujours pas obtenu cette approbation.

²¹ Voir dossier des juges, document n° 19.

²² Voir dossier des juges, document n° 20.

37. La partie du territoire thaïlandais revendiquée par le Cambodge est indispensable pour une inscription complète et réussie du temple de Phra Viharn sur la liste du patrimoine mondial. Les deux pays en sont conscients, et c'est la raison pour laquelle la Thaïlande avait proposé à plusieurs reprises une inscription conjointe, que le Cambodge a maintes fois refusée. Cette offre tient toujours, de même que la bonne volonté de la Thaïlande pour poursuivre des négociations bilatérales pour la démarcation de la frontière dans le secteur du temple conformément au mémorandum d'accord de 2000.

Plan des interventions des orateurs suivants

38. J'ai maintenant l'honneur de vous prier, Monsieur le président, de bien vouloir inviter nos conseils à prendre la parole sur des points particuliers en réponse de la requête en indication de mesures conservatoires du Cambodge. Tout d'abord M. le professeur Alain Pellet abordera la question du champ et de la portée du présent différend à la lumière du droit applicable en matière d'interprétation d'un arrêt de la Cour. Ensuite, M. le professeur James Crawford évoquera la question de la compétence de la Cour dans les recours en interprétation et en indication de mesures conservatoires. Finalement, M. le professeur Donald McRae discutera du bien-fondé et de la teneur des mesures conservatoires demandées par le Cambodge.

39. Avant de vous remercier pour votre attention, Mesdames et Messieurs les juges, je tiens à préciser qu'étant donné les délais qui ont été fixés pour ces audiences, nous ne prétendons pas répondre complètement aux plaidoiries de ce matin. Nous compléterons nos réponses demain après-midi. En particulier, nous montrerons à la Cour que le tableau du grand méchant loup qui guette le petit agneau que le Cambodge essaie de peindre est tout à fait faux. La Thaïlande a trop bien connu la situation de l'agneau pendant le XIX^e siècle. C'est son souhait le plus sincère que personne, y compris le Cambodge, ne subisse le même sort au XXI^e siècle.

Je vous remercie, Monsieur le président.

The PRESIDENT: I thank Your Excellency Mr. Virachai Plasai, the Agent of Thailand, for the presentation of the position of Thailand. I now invite Professor Alain Pellet to make his presentation.

Mr. PELLET: Thank you very much, Mr. President.

LIMITATION DE L'OBJET DU DIFFÉREND DANS UNE AFFAIRE EN INTERPRÉTATION

1. Monsieur le président, Mesdames et Messieurs les juges, depuis l'indépendance du Cambodge (et même avant) la Thaïlande a déployé tous les efforts possibles pour entretenir avec son voisin des relations cordiales de bon voisinage — même si, ce matin nos amis de l'autre côté de la barre ont voulu la faire passer pour le «grand méchant loup». Cela n'empêche malheureusement pas qu'il y a des différends de toutes sortes entre les deux Etats qui se présentent aujourd'hui devant vous. Des différends, certes, mais aucun n'a trait à l'interprétation de l'arrêt que vous avez rendu en 1962 à propos du *Temple de Préah Vihear* (que les Thaïlandais — l'agent vient de le rappeler — appellent «Phra Viham»); aucun de ces différends n'est, si j'ose dire «interprétable».

2. Or, Monsieur le président, même si certains le regrettent, la Cour de céans n'est pas une juridiction de droit commun ayant compétence pour se prononcer sur n'importe quel différend opposant deux ou plusieurs Etats. Sa compétence est étroitement circonscrite par son Statut et limitée aux différends que les Etats en litige ont consenti à lui soumettre expressément ou, si j'ose dire «incidemment», c'est-à-dire, dans le cadre d'une procédure incidente ou subséquente, qui se greffe sur l'affaire au principal (même si, s'agissant d'une requête en interprétation, il s'agit bien d'une affaire distincte). Il n'en reste pas moins que la compétence de la Cour pour en connaître doit être appréciée à l'aune de l'affaire qui a donné lieu à l'arrêt à interpréter.

3. Lorsque la Cour est saisie d'une telle demande en interprétation, elle doit s'assurer :

- 1) qu'il existe bien une contestation entre les Parties ; et
- 2) que cette contestation concerne effectivement le sens et la portée de l'arrêt «définitif et sans recours» sur lequel porte la demande en interprétation. Et j'ai noté en écoutant sir Franklin Berman ce matin qu'il en était d'accord²³ bien qu'il semble soutenir que «tout ce qui importe est que les parties «aient manifesté des opinions opposées»» («hold ... opposite views»)²⁴, ce qui n'est pas tout à fait exact car : «29. C'est à la Cour elle-même qu'il appartient

²³ Par. 16.

²⁴ Par. 18, citant *C.P.J.I., série A n° 13*, p. 11.

de déterminer s'il existe effectivement une contestation (voir *Interprétation des arrêts n^{os} 7 et 8 (usine de Chorzów), arrêt n^o 11, 1927, C.P.J.I. série A n^o 13, p. 12).*» (*Demande en interprétation de l'arrêt du 31 mars 2004 en l'affaire Avena et autres ressortissants mexicains (Mexique c. Etats-Unis d'Amérique) (Mexique c. Etats-Unis d'Amérique), arrêt, C.I.J. Recueil 2009, p. 13, par. 29.*) Ces exigences sont posées par l'article 60 du Statut et ont été précisées par la jurisprudence de la Cour.

4. Il en résulte en particulier que :

- 1) les éclaircissements demandés à l'occasion d'une requête en interprétation ne peuvent porter que sur ce qui a été décidé avec l'autorité de la chose jugée — c'est-à-dire sur le dispositif de l'arrêt ;
- 2) il doit exister une véritable contestation à cet égard entre les Parties ;
- 3) les motifs ne peuvent faire l'objet d'une interprétation que s'ils sont nécessaires eux-mêmes pour interpréter le sens du ou des points du dispositif contesté ; et
- 4) *last but not least*, la demande en interprétation ne doit pas être un prétexte pour remettre en cause la chose jugée.

Je vais brièvement reprendre chacun de ces points et montrer que la demande du Cambodge ne répond à aucune de ces conditions.

a) *La demande en interprétation doit porter sur le dispositif*

5. Première — et indiscutable — proposition, donc, Monsieur le président : la demande en interprétation doit porter (et ne peut porter que) sur le dispositif de l'arrêt sur lequel elle porte. C'est ce que vous avez rappelé dans votre ordonnance du 16 juillet 2008 concernant l'affaire *Avena*, dans laquelle vous avez cité votre ferme et constante jurisprudence antérieure :

«63. Considérant que, dans le cadre d'une procédure en interprétation, la Cour est appelée à éclaircir le sens et la portée de ce qui a été décidé avec force obligatoire dans un arrêt.» (*Demande d'interprétation de l'arrêt du 20 novembre 1950 en l'affaire du droit d'asile (Colombie/Pérou), arrêt, C.I.J. Recueil 1950, p. 402 ; Demande en revision et en interprétation de l'arrêt du 24 février 1982 en l'affaire du Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne) (Tunisie c. Jamahiriya arabe libyenne), arrêt, C.I.J. Recueil 1985, p. 223, par. 56.*) (*Demande en interprétation de l'arrêt du 31 mars 2004 en l'affaire Avena et autres ressortissants mexicains (Mexique c. Etats-Unis d'Amérique) (Mexique c. Etats-Unis d'Amérique), mesures conservatoires, ordonnance du 16 juillet 2008, C.I.J. Recueil 2008, p. 328, par. 63.*)

Ceci est dans la droite ligne de ce qu'avait décidé la Cour permanente dès 1927 à propos de la demande en interprétation des arrêts n^{os} 7 et 8 rendus dans l'affaire de l'*Usine de Chorzów* :

«Il semble tout naturel de penser que c'est afin de permettre à la Cour de préciser au besoin ce qui a été décidé avec force obligatoire dans un arrêt, que la deuxième phrase de l'article 60 a été introduite, et qu'en revanche, une demande qui n'a pas ce but ne rentre pas dans le cadre de cette disposition». (*Interprétation des arrêts n^{os} 7 et 8 (usine de Chorzów), arrêt n^o 11, 1927, C.P.J.I. série A n^o 13, p. 11 ; les italiques sont de nous.*)

[Projection n^o 1 : dispositif de l'arrêt de 1962 (F. et E.).]

6. Il faut donc se tourner vers le dispositif de l'arrêt de 1962²⁵. Il est projeté à l'écran (et figure aussi sous l'onglet n^o 21 de votre dossier). Il comporte trois points que je vais reprendre en commençant par les deux derniers.

7. Ils imposent à la Thaïlande des obligations ponctuelles et instantanées : de retirer ses forces armées du temple ou de ses environs dans la mesure où ces forces sont situées «en territoire cambodgien» (ce qui implique, je le remarque en passant, qu'il y a aussi des «environs du temple» qui sont situés eux en territoire thaïlandais) ; le point 3 du dispositif impose aussi à la Thaïlande de restituer au Cambodge les objets qui auraient pu être enlevés du temple ou de la zone du temple ainsi définie par les autorités thaïlandaises. Ces deux obligations ont été respectées par la Thaïlande ; elles relèvent du passé et ne sauraient donner lieu à un arrêt en interprétation.

8. Est-il nécessaire de rappeler votre célèbre jurisprudence, la jurisprudence Cameroun septentrionale selon laquelle :

«La fonction de la Cour est de dire le droit, mais elle ne peut rendre des arrêts qu'à l'occasion de cas concrets dans lesquels il existe, *au moment du jugement* [1962 ou 2011], *un litige réel* impliquant un conflit d'intérêts juridiques entre les parties. L'arrêt de la Cour doit avoir *des conséquences pratiques* en ce sens qu'il doit pouvoir affecter les droits ou obligations juridiques existants des parties, dissipant ainsi toute incertitude dans leurs relations juridiques. En l'espèce, aucun arrêt rendu au fond [sur l'interprétation] ne pourrait répondre à ces conditions essentielles de la fonction judiciaire.» (*Cameroun septentrional (Cameroun c. Royaume-Uni), exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1963, p. 33-34 ; les italiques sont de nous.*)²⁶

²⁵ *Temple de Préah Vihear (Cambodge c. Thaïlande), fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1962, p. 36-37.*

²⁶ Voir aussi *Essais nucléaires (Australie c. France), requête à fin d'intervention, ordonnance du 20 décembre 1974, C.I.J. Recueil 1974, p. 271-272, par. 57-59 ; Essais nucléaires (Nouvelle-Zélande c. France), requête à fin d'intervention, ordonnance du 20 décembre 1974, C.I.J. Recueil 1974, p. 476-477, par. 58-62.*

9. Il s'agit en quelque sorte d'une question qui doit être réglée préalablement à toute autre question, même préliminaire — conformément à l'analyse de ce type de problème faite par la Cour dans les affaires des *Essais nucléaires* et il s'agit d'une question qui se pose, bien sûr, *prima facie*.

10. Or, dans la présente affaire, il va de soi qu'«au moment du jugement», comme aujourd'hui d'ailleurs (en 1962 comme en 2011), il n'existera (et il n'existe) aucun «litige réel» entre les Parties pour ce qui est de l'exécution des points 2 et 3 du dispositif, et que l'arrêt en interprétation que le Cambodge prétend obtenir ne pourrait en aucune manière «affecter les droits et obligations juridiques existants des parties» tels qu'ils découlent de l'arrêt de 1962, ni dissiper «ainsi toute incertitude dans leurs relations juridiques». L'arrêt du 15 juin 1962 ayant été complètement exécuté à cet égard, l'interprétation de ces deux éléments du dispositif ne pourrait avoir aucun effet concret. Elle n'entre pas dans l'exercice de vos fonctions judiciaires.

11. L'Etat demandeur tente de tourner la difficulté en transformant l'obligation instantanée résultant pour la Thaïlande du paragraphe 2 du dispositif en une obligation continue²⁷. A vrai dire, il suffit de lire le texte de ce paragraphe pour se convaincre que c'est bien d'une obligation immédiate et instantanée qu'il s'agit : des éléments des forces thaïlandaises étaient présents, au moment de l'arrêt, dans le temple et les environs situés en territoire cambodgien ; la Thaïlande était — et c'est bien l'imparfait qui vient spontanément à l'esprit — tenue de les retirer. Elle l'a fait et le Cambodge s'est montré satisfait durant une quarantaine d'années — et même jusqu'en 2008 d'après ce qui nous a été dit ce matin²⁸ — de ce retrait sur des positions très clairement et ouvertement marquées sur le terrain comme l'ambassadeur Plasai l'a montré tout à l'heure. Du reste, le demandeur concède *expressis verbis* que «rien ne laissait présager, jusqu'à une période récente, que la Thaïlande interpréterait cet arrêt d'une manière qui diverge de l'interprétation *que le Cambodge en a toujours faite*»²⁹. Quel aveu, Monsieur le président ! En tout cas, prenons note : «jusqu'à une période récente», les deux Parties avaient la même interprétation de l'arrêt — le Cambodge considérait donc que la Thaïlande s'était acquittée de toutes ses obligations en vertu de l'arrêt, notamment des points 2 et 3 du dispositif.

²⁷ Voir les paragraphes 5, dernier tiret 37, 44 et 45 de la demande en interprétation. Voir aussi la plaidoirie de sir Franklin Berman, 30 mai 2005, par. 17 et 19.

²⁸ M. Hor Namhong, p. 1 et 2 ; sir Franklin Berman, par. 14 ; M. Sorel, par. 6.

²⁹ Requête, par. 25 ; les italiques sont de nous.

[Fin de la projection n° 1 – projection n° 2 : reprendre la projection VP : «Beyond this point lies the vicinity of the Temple of Phra Viharn».]

12. Certes, Monsieur le président, si peu après avoir retiré ses forces sur les positions acceptées par les deux Parties, la Thaïlande les avait réinstallées dans le temple ou ses environs situés en territoire cambodgien, un problème se serait posé. Mais, elle ne les a pas réinstallées — et le Cambodge ne le prétend pas. Sans doute, par des formules emberlificotées que l'on trouve ici et là dans sa requête en interprétation³⁰ et qui ont été reprises ce matin dans ses plaidoiries, le Cambodge tente-t-il de faire accroire que les Parties sont en désaccord sur l'interprétation de l'arrêt acceptée sur le terrain durant plus de quarante ans ; mais le demandeur n'allègue nulle part que la Thaïlande n'aurait pas retiré, dès 1962, les éléments de ses forces armées ou de police ou autres gardes ou gardiens conformément au point 2 du dispositif. Du reste, l'allèguerait-il qu'il s'agirait, malgré ses dénégations³¹ et celles de sir Franck Berman, d'une requête non pas en interprétation mais en exécution ; or comme vous l'avez rappelé récemment, «l'article 60 du Statut [qui est la seule base de compétence invoquée dans la présente affaire] ne ... permet pas [à la Cour] de connaître de violations éventuelles de l'arrêt dont elle est priée de donner une interprétation» (*Demande en interprétation de l'arrêt du 31 mars 2004 en l'affaire Avena et autres ressortissants mexicains (Mexique c. Etats-Unis d'Amérique) (Mexique c. Etats-Unis d'Amérique), arrêt, C.I.J. Recueil 2009, p. 20, par. 56*). Et le faire par ce biais près de cinquante ans après le prononcé de l'arrêt et son exécution est plus incongru encore !

[Fin de la projection 2 – reprise de la projection 1 (1^{bis}).]

13. Par conséquent, Monsieur le président, si problème d'interprétation il devait y avoir, il ne pourrait concerner que le premier point du dispositif : «le temple de Préah Vihéar est situé en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge». Il l'est — et, comme le reconnaît le Cambodge — et je cite sa requête : «la Thaïlande ne conteste pas la souveraineté du Cambodge sur le temple»³².

[Fin de la projection 1^{bis}.]

³⁰ Voir notamment les paragraphes précités et, par exemples, les paragraphes 24 ou 38 de la requête. Voir aussi le paragraphe 1 de la demande en indication de mesures conservatoires.

³¹ Voir requête, par. 31.

³² Requête, par. 25.

b) Il doit exister une véritable contestation entre les Parties sur la signification du dispositif

14. Du même coup, Mesdames et Messieurs de la Cour, la seconde condition qui résulte tant des termes de l'article 60 du Statut que de votre jurisprudence, n'est pas davantage remplie : il n'existe entre les Parties aucune contestation réelle sur la signification de votre arrêt de 1962 — étant rappelé qu'«une contestation («dispute» dans la version anglaise) au sens de l'article 60 du Statut, [doit être] comprise comme une divergence d'opinion entre les parties quant au sens et à la portée d'un arrêt rendu par la Cour» (*Demande en interprétation de l'arrêt du 31 mars 2004 en l'affaire Avena et autres ressortissants mexicains (Mexique c. Etats-Unis d'Amérique) (Mexique c. Etats-Unis d'Amérique), mesures conservatoires, ordonnance du 16 juillet 2008, C.I.J. Recueil 2008, p. 325, par. 53).*

15. Si divergence il y avait — *quod non* — concernant la mise en œuvre des deux derniers paragraphes du dispositif, il s'agirait — comme je l'ai déjà relevé — d'un problème d'*exécution* et non d'interprétation ; quant au premier point : même si, dans un très bref laps de temps suivant le prononcé de l'arrêt, la Thaïlande s'est élevée contre une décision qu'elle tenait pour injuste, elle a bien vite reconnu, conformément au principe *res judicata* reflété dans l'article 59 du Statut, que le temple est situé en territoire cambodgien, comme vient de le rappeler l'agent thaïlandais. Les Parties sont donc d'accord sur ce point et il n'existe entre elles aucune «contestation» sur le sens et la portée de cet élément central du dispositif de l'arrêt. Or,

«[a]insi qu'il ressort clairement de la jurisprudence constante de la Cour, la recevabilité d'une demande en interprétation est subordonnée à l'existence d'une contestation (*Demande d'interprétation de l'arrêt du 20 novembre 1950 en l'affaire du droit d'asile (Colombie/Pérou), arrêt, C.I.J. Recueil 1950, p. 402 ; Demande en revision et en interprétation de l'arrêt du 24 février 1982 en l'affaire du Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne) (Tunisie c. Jamahiriya arabe libyenne), arrêt, C.I.J. Recueil 1985, p. 216-217, par. 44 ; voir aussi Demande en interprétation de l'arrêt du 11 juin 1998 en l'affaire de la Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria), exceptions préliminaires (Nigéria c. Cameroun), arrêt, C.I.J. Recueil 1999 (I), p. 36, par. 12)*» (*Demande en interprétation de l'arrêt du 31 mars 2004 en l'affaire Avena et autres ressortissants mexicains (Mexique c. Etats-Unis d'Amérique) (Mexique c. Etats-Unis d'Amérique), arrêt, C.I.J. Recueil 2009, p. 10-11, par. 21).*

Le Cambodge lui-même a d'ailleurs cité ce *dictum* dans sa requête³³.

16. Pas de «contestation», pas de compétence, Monsieur le président. Et, comme le professeur Crawford le montrera dans quelques instants, cette incompétence manifeste de la Cour

³³ Requête, p. 8, par. 21.

pour se prononcer sur la requête du Cambodge en interprétation entraîne son incompétence *prima facie* pour indiquer les mesures conservatoires demandées.

c) *Les motifs ne peuvent faire l'objet d'une interprétation que s'ils sont nécessaires pour interpréter le sens du ou des points de dispositif contesté*

17. Le Cambodge en est évidemment conscient et c'est pourquoi il s'emploie à déplacer le différend du dispositif vers les motifs de l'arrêt :

- «1) Selon le Cambodge, l'arrêt se base sur l'existence préalable d'une frontière internationale déterminée et reconnue entre les deux Etats.
- 2) Selon le Cambodge, cette frontière est définie par la carte à laquelle se réfère la Cour à la page 21 de son arrêt [je le souligne au passage : le dispositif lui figure aux pages 36 et 37], carte qui permet à la Cour de constater que la souveraineté du Cambodge sur le temple est une conséquence directe et automatique de la souveraineté sur le territoire sur lequel se trouve le temple.»³⁴

Encore une formule alambiquée dont le Cambodge a le secret — et dont il a doublement besoin pour tenter, d'une part, de justifier sa demande en indication de mesures conservatoires et, d'autre part, de transformer l'objet de l'arrêt de 1962, qui porte sur la souveraineté sur le temple, en une décision sur le tracé de la frontière.

18. Mais traduisons en langage normal l'amphigouri dans lequel se réfugie le demandeur. Il nous dit ceci : 1) la Cour a décidé que le temple est situé en territoire cambodgien — pas de problème, c'est ce qu'elle a décidé ; 2) pour ce faire, elle s'est fondée sur la «carte de l'annexe I» — c'est, en effet, l'un des arguments qu'elle a retenus ; et 3) il s'en déduit que la frontière entre les deux pays résulte de cette carte.

19. La Thaïlande, Monsieur le président, n'a aucun problème pour admettre l'exactitude des deux premières affirmations du Cambodge : pour décider que le temple se trouvait en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge la Cour s'est fondée — notamment — sur la carte dite «de l'annexe I». Pour autant, la Thaïlande ne saurait admettre que, de cette constatation, on glisse à l'affirmation selon laquelle cela vaudrait fixation de la frontière entre les deux pays. Inversant l'ordre logique des choses, le Cambodge demande à la Cour d'interpréter les motifs de son arrêt de 1962 à la lumière de son dispositif. Il y a là une confusion tout à fait fâcheuse entre les motifs et le dispositif d'une décision (distinction qui recouvre largement celle qui existe entre les arguments

³⁴ Requête, par. 5.

et les conclusions d'une partie), confusion contre laquelle votre haute juridiction a souvent mis en garde³⁵. Du même coup, le Cambodge tente d'élargir la portée du principe de l'autorité de la chose jugée, ce qui apparaît d'autant plus saugrenu que le dispositif peut être acquis avec les voix de juges qui ne sont pas forcément en accord avec les motifs retenus dans l'arrêt. Il s'agit, Monsieur le président, d'un dévoiement complet du recours en interprétation dont l'objet est d'éclaircir le sens de ce qui a été décidé dans le dispositif — éventuellement, c'est-à-dire lorsque cela est nécessaire pour cause d'obscurité du dispositif, à la lumière des motifs qui en sont inséparables, mais certainement pas d'élucider la signification des motifs en fonction du dispositif !

20. Les motifs ne se prêtent pas à une interprétation en eux-mêmes. Il ne peut y être fait appel que s'ils peuvent contribuer à éclairer le sens du dispositif. Comme l'avait déjà souligné la Cour permanente dans l'affaire du *Service postal polonais à Dantzig*.

[Projection n° 3 – Par. 45 de la requête.]

21. Et c'est pourtant à cette alchimie que vous invite le demandeur — à transformer le plomb de la motivation en or de la décision. Il veut vous convaincre d'interpréter les motifs de l'arrêt de 1962, dans le vain espoir que l'emprise de la *res judicata* pourrait s'y étendre :

«Etant donné «que le temple de Préah Vihéar est situé en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge» (point 1 du dispositif), ce qui est *la conséquence juridique* du fait que le temple est situé du côté cambodgien de la frontière *telle qu'elle fut reconnue par la Cour dans son arrêt* [— La Cour n'a pas reconnu ceci sous cette forme générale — mais peu importe pour l'instant — ce qui importe, c'est que l'on «remonte», du dispositif aux motifs—] et sur la base des faits et arguments juridiques développés ci-dessus, le Cambodge prie respectueusement la Cour de dire et juger que :

L'obligation pour la Thaïlande de «retirer tous les éléments de forces armées ou de police ou autres gardes ou gardiens qu'elle a installés dans le temple ou dans ses environs situés en territoire cambodgien» (point 2 du dispositif) est une *conséquence particulière* de l'obligation générale et continue de respecter l'intégrité du territoire du Cambodge, *territoire délimité dans la région du Temple et ses environs par la ligne de la carte de l'annexe 1 sur laquelle l'arrêt de la Cour est basé.*»³⁶

³⁵ Voir par exemple *Pêcheries (Royaume-Uni c. Norvège)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1951, p. 126 ; *Minquiers et Ecréhous (France/Royaume-Uni)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1953, p. 52 ; *Nottebohm (Liechtenstein c. Guatemala)*, deuxième phase, arrêt, C.I.J. Recueil 1955, p. 16 ; *Essais nucléaires (Australie c. France)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1974, p. 262, par. 29 ; *Essais nucléaires (Nouvelle-Zélande c. France)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1974, p. 466, par. 29.

³⁶ Requête, par. 45 ; les italiques sont de nous.

Sir Franklin et le professeur Sorel ont procédé de même ce matin³⁷. Toujours l'alchimie : le Cambodge ne vous demande pas d'éclaircir le sens — parfaitement clair — du dispositif en vous reportant aux motifs retenus par la majorité des juges, mais bien d'interpréter l'un de ces motifs à partir du dispositif, en espérant que la force obligatoire de celui-ci rejaillira sur celui-là.

[Fin de la projection 3.]

22. Monsieur le président, on ne peut pas mettre ainsi un arrêt sens dessus-dessous ; et, encore une fois, il n'y a aucun désaccord entre les Parties sur le sens qu'il convient de donner au dispositif, et le motif sur lequel s'appuie le Cambodge n'est nullement nécessaire pour interpréter le dispositif de l'arrêt. Quelle qu'en soit la raison, celui-ci se suffit à lui-même : le temple est situé en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge.

d) *Une réinvention de l'objet du différend de 1962 ?*

23. En réalité, Monsieur le président, la requête cambodgienne, présentée comme étant «en interprétation», poursuit un seul objectif — que j'ai déjà souligné : faire décider par la Cour que la frontière — toute la frontière — entre les deux pays résulte de la carte de l'annexe I. Ce n'est pas dit dans ces termes mêmes — nos amis de l'autre côté de la barre sont trop fins juristes pour ne pas avoir aperçu le piège qui les guette et qu'ils ont eux-mêmes posé. Mais ils n'y échappent pas : «il était» écrivent-ils, «logiquement impossible pour la Cour de se prononcer de cette manière sans la reconnaissance de sa part, à l'aide d'instruments juridiques, de l'existence d'une frontière entre le Cambodge et la Thaïlande»³⁸ ; ou, plus loin : «En 1962, la Cour n'établit en aucune manière une autre frontière que celle qui existait déjà selon la carte de l'annexe I.»³⁹ Et sir Franklin ce matin même : «the line on the map represents the frontier line, and the Court must have regard to the frontier line for the purpose of deciding the sovereignty over the Temple»⁴⁰. Du reste, les incidents dont se prévaut l'Etat requérant pour demander à la Cour l'indication de mesures conservatoires se sont produits non pas seulement (et certainement pas essentiellement) dans les environs du temple

³⁷ Sir Franklin Berman, par. 4, 17, 19 et 20 ; M. Sorel, par. 7.

³⁸ Requête, par. 39.

³⁹ Requête, par. 42.

⁴⁰ Plaidoirie du 30 mai 2011, par. 4.

— que ces environs soient situés en territoire cambodgien ou thaïlandais — ils ont eu lieu tout au long de la frontière en des endroits souvent très éloignés du temple⁴¹.

24. Ce faisant, le Cambodge tente d'obtenir de la Cour en 2011 ce qu'elle lui a clairement et expressément refusé il y a cinquante ans. Les protestations indignées de sir Franklin n'y peuvent rien changer⁴².

[Projection n° 4 : Une réinvention de l'objet du différend de 1962 ?]

25. Dès le premier paragraphe de son arrêt de 1962, la Cour définit l'objet du différend qu'il lui appartenait de trancher en se référant à son arrêt de 1961 par lequel elle avait reconnu sa compétence. Elle rappelle qu'elle y avait

«décrit dans les termes suivants l'objet du différend :

«Dans la présente affaire, le Cambodge invoque la violation par la Thaïlande de la souveraineté territoriale du Cambodge sur la région du temple de Préah Vihéar et ses environs. La Thaïlande répond en affirmant que ce territoire est situé du côté thaïlandais de la frontière commune entre les deux pays et qu'il relève de la souveraineté thaïlandaise. *Il s'agit là d'un différend portant sur la souveraineté territoriale.»* (Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande), fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1962, p. 14 ; les italiques sont de nous.)

26. Et la Cour y revient en «enfonçant le clou» dans les paragraphes conclusifs de son arrêt :

«Se référant finalement aux conclusions présentées à la fin de la procédure orale, la Cour, pour les raisons indiquées au début du présent arrêt, constate que les première et deuxième conclusions du Cambodge priant la Cour de se prononcer sur le statut juridique de la carte de l'annexe 1 et sur la ligne frontière dans la région contestée *ne peuvent être retenues que dans la mesure où elles énoncent des motifs et non des demandes à retenir dans le dispositif de l'arrêt.*» (Ibid., p. 36 ; les italiques sont de nous.)

27. Ainsi, *délibérément*, la Cour a refusé de se prononcer, dans le dispositif de son arrêt sur les conclusions mêmes que le Cambodge lui avait soumises en ce qui concerne tant «le statut juridique de l'annexe I» que «la ligne frontière dans la région contestée» — les points mêmes sur lesquels portent la requête en interprétation qu'il a introduite le 20 ou le 28 avril dernier.

[Fin de la projection 4.]

28. «En somme», pour reprendre les termes de votre arrêt de 1950 sur la demande d'interprétation dans l'affaire du *Droit d'asile*,

⁴¹ Requête, par. 34 *in fine*, demande en indication de mesures conservatoires, par. 2.

⁴² Par. 20.

«la question n’a pas été tranchée [et délibérément, expressément, volontairement, pas] par l’arrêt initial de la Cour et ne peut dès lors lui être soumise dans le cadre d’une demande en interprétation en vertu de l’article 60 du Statut (*Demande d’interprétation de l’arrêt du 20 novembre 1950 en l’affaire du droit d’asile (Colombie/Pérou)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1950, p. 402)» (*Demande en interprétation de l’arrêt du 31 mars 2004 en l’affaire Avena et autres ressortissants mexicains (Mexique c. Etats-Unis d’Amérique)* (*Mexique c. Etats-Unis d’Amérique*), arrêt, C.I.J. Recueil 2009, p. 18, par. 44)⁴³.

29. Loin de constituer une véritable demande en interprétation de l’arrêt du 15 juin 1962, la requête du Cambodge est une sorte d’appel contre la décision de la Cour de ne pas faire droit à deux de ses demandes. Ce faisant, l’Etat demandeur remet en cause l’autorité de la chose jugée et invente un différend imaginaire d’interprétation qui n’entre évidemment pas dans les prévisions de l’article 60 du Statut.

30. Je vous remercie, Mesdames et Messieurs les juges, de votre attention renouvelée. Si vous le voulez bien, Monsieur le président, le professeur Crawford tirera les conclusions de ces constatations en ce qui concerne la présente instance — malgré l’exceptionnelle «francité» de cette enceinte aujourd’hui, je crains qu’il nous prive de ses talents linguistiques et qu’il le fasse en anglais ! Je vous remercie, Monsieur le président.

The PRESIDENT: Thank you Professor Alain Pellet for your presentation. I now invite to the floor Professor James Crawford.

Mr. CRAWFORD:

Issues of jurisdiction and provisional measures

Thank you, Mr. President, Members of the Court, I shall do my best to avoid breaking into French. Mr. President, Members of the Court, it is an honour to appear before you on behalf of the Kingdom of Thailand in this unusual Application on this unusual Request for interpretation. It is, you might think, a somewhat awkward confection of the backward-looking Article 60 of the Statute and the forward-looking Article 41, all predicated on a decision 50 years old next year.

⁴³ Voir aussi, notamment : *Interprétation des arrêts nos 7 et 8 (usine de Chorzów)*, arrêt n° 11, 1927, C.P.J.I. série A n° 13, p. 21 ; *Demande en interprétation de l’arrêt du 11 juin 1998 en l’affaire de la Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria)*, exceptions préliminaires (*Nigéria c. Cameroun*), arrêt, C.I.J. Recueil 1999 (I), p. 36, par. 12. ou p. 38-39, par. 16.

1. Even in the long history of the law of nations, 50 years is a considerable time. The last two judges who participated in the *Temple* case died in 1989 — Judge Morelli on his 89th birthday, Judge Bustamante just after his 94th. Yet Cambodia would have the Court speak in a continuous present, prescribing the withdrawal of forces whose members were not born at the time⁴⁴, enjoining activities which, if they have occurred at all, began long after the time⁴⁵. On the slender jurisdictional basis of Article 60, Cambodia would have your jurisdiction of 1962 preserved in aspic, maintained unchanged across decades, no doubt across centuries. For if the principle in this case is allowed, where will it stop? Once jurisdiction over the Temple, always jurisdiction over the Temple — jurisdiction under the guise of interpretation. And not only jurisdiction over the Temple or the territory on which it stands — Cambodia asserts jurisdiction over the whole boundary shown on the Annex I map. All this on the basis of a decision which, as Professor Pellet just showed, explicitly limits itself to the Temple.

2. Now that point is especially significant when it comes to provisional measures. The urgency in such a case must relate to the point of disputed interpretation, not the boundary as such. And so too, with respect to irreparable harm and the other conditions for an indication of provisional measures: they, too, must relate to the point of disputed interpretation. You do not have jurisdiction over the boundary as such, even *prima facie*. Your jurisdiction is limited to the interpretation of what the Court actually decided in 1962. The fact that there is tension along a boundary, with incidents occurring, does not give you jurisdiction to order provisional measures along the boundary. In 1962 you didn't decide on a boundary; you decided the Temple was in Cambodia. But that is not now in dispute.

3. The point is this, a party does not establish the basis for provisional measures by showing that other disputed rights, outside your jurisdiction, have given rise to an urgent situation or a risk of harm. As you said in response to the Request for the indication of provisional measures by the Democratic Republic of the Congo in 2002:

“once the Court has established the existence of [*prima facie*] jurisdiction, it should not however indicate measures for the protection of any disputed rights other than those which might ultimately form the basis of a judgment in the exercise of that

⁴⁴Request for Indication of Provisional Measures, p. 2, para 8, first subparagraph.

⁴⁵*Ibid.*, second subparagraph.

jurisdiction” (case concerning *Armed Activities on the Territory of the Congo (New Application: 2002) (Democratic Republic of the Congo v. Rwanda)*, *Provisional Measures, Order of 10 July 2002*, *I.C.J. Reports 2002*, p. 241, para. 58, citing *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v. Yugoslavia)*, *Provisional Measures, Order of 8 April 1993*, *I.C.J. Reports 1993*, p. 19, para. 35).

So the question of provisional measures depends directly on the character and scope of jurisdiction you are exercising. It does not suffice to say that some matter of urgency and some risk of irreparable harm exist. It is necessary to show that you have *prima facie* jurisdiction over a question of disputed rights and that it is incidental to *that* jurisdiction to indicate provisional measures in circumstances where you would otherwise do so.

4. This leads to an examination of the only basis for jurisdiction in the present Request. Cambodia makes its Request under Article 60⁴⁶. But Article 60 has a special, strictly auxiliary character: jurisdiction is limited to the *interpretation* of the disputed rights which the earlier Judgment actually determined with the effect of *res judicata*. From this two consequences flow.

5. First, the jurisdiction concerns only the question of *interpretation*. It is as if whatever you conclude that your predecessors may have meant in 1962 is substituted for what they actually said. And that is all. Once the Court gave Judgment in 1962, the case was over. The Court did not retain jurisdiction to supervise the parties’ subsequent compliance with its Judgment. Thailand did not renew its optional clause declaration, which lapsed in May 1960⁴⁷. The Court no longer had jurisdiction to hear any new application by Cambodia complaining that Thailand had not complied with its Judgment. The Court in 1962 did not reserve to itself — as it appears to have done in 1974 in the *Nuclear Test* cases — jurisdiction to engage in an “examination of the situation” (*Nuclear Tests (Australia v. France)*, *Judgment*, *I.C.J. Reports 1974*, p. 272, para. 60; (*New Zealand v. France*), *Judgment*, *I.C.J. Reports 1974*, p. 477, para. 63). All the Court had was jurisdiction to revise, which expired in 1972; and jurisdiction to interpret. Apart from that, the Court was *functus officio*. Anything more was for the Security Council under Article 94.

6. The second consequence is this. Your jurisdiction to order provisional measures must relate to the *point* of interpretation. So it is central to that jurisdiction, to be clear as to what precisely were the disputed rights determined by the Judgment of 1962.

⁴⁶Request of 28 April 2011, p. 1, para. 1.

⁴⁷*Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand)*, *Preliminary Objections, Judgment*, *I.C.J. Reports 1961*, p. 24.

The subject-matter of the Judgment of 15 June 1962

7. Professor Pellet has mentioned that Cambodia in 1962 attempted to add certain new submissions to its claim — the submissions numbered “1” and “2” in its Final Submissions. Those would have extended the dispute beyond its original subject-matter as specified in the Application. The Court rejected the new submissions. It said, “the subject of the dispute submitted to the Court is confined to a difference of view about sovereignty over the region of the Temple of Preah Vihear” (*I.C.J. Reports 1962*, p. 14). Accordingly, when it came time to set out its *dispositif*, the Court referred to those Submissions and said that they were not admissible:

“Cambodia’s first and second Submissions . . . can be entertained only to the extent that they give expression to grounds, *and not as claims to be dealt with in the operative provisions of th[is] Judgment*” (*I.C.J. Reports 1962*, p. 36; emphasis added).

In other words the Court explicitly excluded from adjudication the first and second of Cambodia’s Final Submissions. The dispute was to settle the question, and only the question, to which State a particular cultural property, the Temple, pertained.

8. It is indicative of the narrow scope of the 1962 Judgment that the Court placed considerable stress on certain acts connected only with the Temple itself and having no bearing at all on any other territory. There was the exchange of Notes concerning the Temple keepers. They were not hillside farmers. Nor were they frontier keepers. They were not border guards. They were guardians placed in the Temple, and it was their direct connection to the Temple and the Parties’ attitude toward them which made their evidence material⁴⁸.

9. Then there was the visit of Prince Damrong in 1930⁴⁹. Judge Fitzmaurice called it “by far the most significant incident in this part of the case” (separate opinion of Judge Fitzmaurice, *I.C.J. Reports 1962*, p. 60). It is a remarkable aspect of Cambodia’s Request for interpretation that it fails to mention one of the most remarkable aspects of the Court’s reasoning in 1962. This was the incident to which the Court famously attributed legal effects⁵⁰. I do not suggest that every schoolboy knows about the Prince’s visit, but certainly every second year undergraduate does. The Court said:

⁴⁸*Judgment, I.C.J. Reports 1962*, pp. 31-32.

⁴⁹*Ibid.*, pp. 30-31.

⁵⁰See, e.g., Malcolm N. Shaw, *International Law* 6th ed. (Cambridge, 2008), p. 518.

“The Prince could not possibly have failed to see the implications of a reception of this character . . . It demanded a reaction. Thailand did nothing. Furthermore, when Prince Damrong on his return to Bangkok sent the French Resident some photographs of the occasion, he used language which seems to admit that France, through her Resident, had acted as the host country.”

That is the new type of estoppel — a State establishes its claim because the other State took some photographs — estoppel by photograph. The Court, “[l]ooking at the incident [of the Prince’s visit] as a whole”, went on to say: “it appears to have amounted to a tacit recognition by Siam of the sovereignty of Cambodia . . . over Preah Vihear” (*Judgment, I.C.J. Reports 1962*, p. 30; emphasis added).

10. The point is this. It was the Temple which the Prince visited and to which the various signs of French sovereignty pertained. The Prince was not there on a frontier inspection as a Thai Government official; he was there in an at least partially private capacity as an archaeologist interested in a historic site⁵¹. The photos taken were of the Temple precincts. The bands, the flags and the speeches were in the Temple premises. The *Marseillaise* rang over the pediments. The Court’s less than princely treatment of Prince Damrong’s visit was precisely focused on the Temple, and the Temple was the limit of the Judgment of 1962. The purpose of the present Request for interpretation is literally to open the case to new territory. It is a request beyond the scope of Article 60.

11. Mr. President, Members of the Court, there are further serious difficulties with Cambodia’s Request for provisional measures. You have been clear that, in any such request, the Applicant must establish urgency⁵² and the risk of irreparable harm⁵³. Cambodia in the present proceedings has established neither. But as I have said already, it is not enough that there be urgency and irreparable harm in the abstract. They must be in respect of a disputed right or rights which “might ultimately form the basis of a judgment in the exercise of [your] jurisdiction”. You have been clear that those rights must display two characteristics, if they are “ultimately [to] form the basis of a judgment”. First, as you said in the Request in the Costa Rica-Nicaragua *Border Area* dispute “the Court must be concerned to preserve by such measures the rights which may

⁵¹See dissenting opinion of Judge Wellington Koo, *I.C.J. Reports 1962*, pp. 89-90, para. 32.

⁵²See, e.g., *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)*, *Provisional Measures, Order of 28 May 2009*, *I.C.J. Reports 2009*, para. 62.

⁵³See, e.g., *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v. Yugoslavia)*, *Provisional Measures, Order of 8 April 1993*, *I.C.J. Reports 1993*, p. 19, para. 34.

subsequently be adjudged by the Court to belong to either party . . . therefore, the Court may exercise this power only if it is satisfied that the rights asserted by a party are at least plausible” (*Certain Activities carried out by Nicaragua in the Border Area (Costa Rica v Nicaragua)*, Request for the Indication of Provisional Measures, Order of 8 March 2011, para. 53, citing *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)*, *Provisional Measures, Order of 28 May 2009, I.C.J. Reports 2009*, paras. 56-57).

And “a link must exist between the rights which form the subject of the proceedings before the Court on the merits of the case and the provisional measures being sought” (*ibid.*, para. 54, citing *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)*, *Provisional Measures, Order of 28 May 2009, I.C.J. Reports 2009*, para. 56). Now these two requirements present difficulties for Cambodia. First, there is no link between the rights Cambodia might have under Article 60 to obtain an interpretation and the provisional measures Cambodia now seeks. Second, the rights which Cambodia asserts the provisional measures would protect in the framework of Article 60 are not even plausible. Let me deal with these two points in turn.

The absence of a link

12. First, the absence of a line. Professor Sorel accepted that he had to show a sufficient link⁵⁴. He then mentioned a series of factors — recent tragic events, Thailand’s preference for resolving border disputes by negotiation, the UNESCO subscription, the alleged armed aggression of Thailand since 2008, the Thai letter of 21 July 2008, the construction of the pagoda and its subsequent involvement in the hostilities, all of which he said evidenced the link. But none of these facts, even if they were proved, would bear any relationship to the interpretation of the 1962 Judgment. I will come back to new facts in a moment.

Implausible character of the rights whose protection is being sought

13. I turn to the question of implausibility. Cambodia in making the present Request seeks to adjudicate a series of incidents taking place across a long range of the Thai-Cambodian frontier. They are incidents arising, as I have said, in recent years or months — nearly half a century after

⁵⁴CR 2011/13, pp. 38-42, paras. 4-9 (Sorel).

your Judgment. They are in places 100 km from the Temple. On no fathomable construction of the 1962 Judgment did the Court decide anything about such incidents or the localities where they occurred. Yet Cambodia seeks to subject them to the seisin of the Court. Seeks, in effect, the determination of our responsibility for those incidents. For what other reason would it refer in paragraph 33 of the Request to an incident of 15 October 2008⁵⁵; or for its letter to the Registrar of 4 May 2011, in which it communicated allegations concerning incidents between the armed forces of Cambodia and Thailand at distant points along the frontier in April and May this year⁵⁶.

14. Cambodia's present application for an interpretation has nothing to do with these rights. Cambodia has no plausible right, under Article 60, to obtain an interpretation in respect of those incidents. The areas Cambodia now disputes have no plausible connection to the Judgment of 1962.

15. It is important to recall in this connection that, when determining whether an asserted right is plausible for this purpose, you have conducted a "careful examination of the evidence and arguments presented by the Parties" (*Certain Activities Carried out by Nicaragua in the Border Area (Costa Rica v. Nicaragua)*, Request for the Indication of Provisional Measures, Order of 8 March 2011, para. 58). For example, when you considered Costa Rica's request for indication of provisional measures earlier this year, the requesting party had set out substantial evidence in respect of sovereignty over the Isla Portillos⁵⁷. Cambodia has not met that standard in the present proceedings. And, yet, it is Cambodia which is constrained in a way that Costa Rica was not: any right, if Cambodia is plausibly to assert it, must be a right to interpretation under Article 60. there is no other right that can be adjudicated here.

16. In sum, the rights which Cambodia says urgently require provisional measures under Article 41 are rights concerning places remote from the subject-matter of the 1962 Decision. There is one allusion to a right to prevent "damages to the Temple" itself — a passing reference in the

⁵⁵Request of 28 April 2011, p. 12, para. 33.

⁵⁶Letter of HOR Namhong, Agent of the Kingdom of Cambodia, addressed to Mr. Philippe Cuvreur, Registrar of the Court, dated 4 May 2011.

⁵⁷See *Certain Activities Carried out by Nicaragua in the Border Area (Costa Rica v. Nicaragua)*, Request for the Indication of Provisional Measures, Order of 8 March 2011, para. 58; Request for the Indication of Provisional Measures submitted by the Republic of Costa Rica, 18 November 2010, paras. 10-14.

Request⁵⁸ — but Cambodia offers hardly any evidence in support of it. And what little evidence it adduces presents still further problems in light of your Article 60 jurisprudence. Your predecessor, the Permanent court was clear that, “when giving an interpretation”, the Court “refrains from any examination of the facts other than those which it has considered in the judgment under interpretation, and consequently all facts subsequent to that judgment” (*Interpretation of Judgments Nos. 7 and 8 (Factory at Chorzów), Judgment No. 11, 1927, P.C.I.J., Series A, No. 13, p. 21*). Cambodia ignores this, presents the Court with a flood of allegations, highly prejudicial, concerning events long after the Judgment of 1962 and manifestly outside the limits of Article 60.

17. Mr. President, Members of the Court, this is no mere procedural incident. It is a fundamental limit on the exercise of interpretation. Interpretation relates to the time of the interpretation itself. Article 60 is a provision in two parts. Its first, and logically main part, affirms that the judgment of the Court “is final and without appeal”. That is a statement of the principle of *res judicata*. The jurisdiction to render an interpretation is a special jurisdiction, independent of the consent of the parties at the time the request for an interpretation is made. That is why “all facts subsequent to [the original] judgment” are outside the scope of an Article 60 request. If a putative right can be addressed only by reference to factual evidence outside the scope of your jurisdiction, then it is not a plausible right for purposes of the request for provisional measures.

18. But new facts are at the heart of Cambodia’s Request. The Request stresses the steps which Cambodia says it has taken to deal with its differences through bilateral processes, steps which Cambodia alleges failed as a result of Thai conduct⁵⁹. The transactions within UNESCO⁶⁰, the work of the Joint Boundary Commission⁶¹, the wide-ranging frontier incidents. None of these existed in 1962. They are all new.

19. The new facts are there, not just to develop a point of interpretation, they are inseparable from the Request for provisional measures. Immediately after referring to the text of Article 60 Cambodia says:

⁵⁸Request for Indication of Provisional Measures, p. 2, para. 6.

⁵⁹Request of 28 April 2011, pp. 4-5, para. 13.

⁶⁰*Ibid.*, pp. 6-7, paras. 14-15, 17.

⁶¹*Ibid.*, pp. 5-7, para. 16.

“Si le Cambodge revient vers la Cour à propos de l’arrêt qu’elle a rendu le 15 juin 1962, c’est parce que ... rien ne laissait présager, jusqu’à une période récente, que la Thaïlande interpréterait cet arrêt d’une manière qui diverge de l’interprétation que le Cambodge en a toujours faite.”⁶²

And, you will understand why I do not want to break into French. This expresses Cambodia’s theory of the identity and scope of the difference which has led to the return to the Court for an interpretation. According to Cambodia, there was “nothing” to show a difference until recently. What filled that gap? What replaced the “nothing”? The answer is the recent events which demonstrate the existence of the dispute. But interpretation of a judgment is available under Article 60 when the problem of interpretation exists *in the operative part of the judgment*. Article 60 is not a vehicle for scrutinizing the conduct of a party *after* the judgment. It is not a perpetual mandate to the Court to enforce its boundary delimitations years after the event. The Request for provisional measures is inseparable from Cambodia’s précis of modern events in the border regions. Cambodia refers in the Request, for example, to “serious incidents” for which “Thailand carries whole responsibility”⁶³. These are not incidents adjudicated in 1962, nor could they have been. They are the incidents relating to the recent difficulties on the border. The specific provisional measures sought, which Professor McRae will address, are directed to those recent events.

20. This morning Sir Franklin Berman tried to exempt Cambodia from the requirement of establishing plausibility by arguing that “by definition the rights in question *have been settled* . . . by a binding Judgment of the Court”⁶⁴. But that is precisely what is in issue and Sir Franklin’s argument was entirely circular. As we have shown, the Court did not decide, as part of its *dispositif*, that the Annex I map line constituted the boundary. What it did decide was that that claim was *irrecevable*, inadmissible. Moreover, by contrast, in the recent *Costa Rica* case, Nicaragua did not deny that there was *prima facie* jurisdiction. And that jurisdiction, if it exists, was substantive and not ancillary.

⁶²*Ibid.*, para. 27.

⁶³Request for Indication of Provisional Measures, p. 1, para. 4.

⁶⁴CR 2011/13, p. 30, para. 13 (Berman).

Irreparable harm

21. I should say a word now about irreparable harm, which Professor Sorel discussed in some detail⁶⁵.

22. The first point to make is that in these border incidents there have been casualties on both sides, including significant civilian casualties on the Thai side. According to our information, the total number of Thai deaths caused by armed incidents along the boundary since July 2008 is fourteen, and the total number of injuries in the same period is over 150. These Thai casualties have occurred in a variety of locations, including places well inside Thailand and places which are not the subject of any countervailing claims. Of course, Mr. President, all such casualties are regrettable, deeply so. This applies equally on both sides. But it should not be allowed to obscure the fact that this is a request for interpretation. The only consequence — assuming for the sake of argument that Cambodia would succeed entirely in having the Court adopt its interpretation — would be that the Judgment of 1962 would be read in a certain way. The Court will not acquire by virtue of Article 60 any power to enforce such a judgment or to deal frontally with the claims and counterclaims that always accompany border incidents. It is sufficient to say in response to Professor Sorel that the only rights at stake here are the rights to interpretation of a judgment in circumstances where the different views about the judgment have been known for a considerable time.

Cambodia's request to enforce the 1962 Judgment

23. Mr. President, Members of the Court, as I have said there is no plausible right under Article 60 to request enforcement of a judgment of the Court. But, that is, in substance what Cambodia does. It seeks an interpretation, and I quote — this is from paragraph 28 of the Request: “so as to surmount the obstacle which is presented”⁶⁶.

What “obstacle” does Cambodia mean? It means an “obstacle to the implementation of the judgment” which has been presented by “difficulties arising — regardless of when — which jeopardize respect for an obligation flowing from the judgment” — another quotation from the same source. But that is not what the Statute says. According to the Statute, in the event the

⁶⁵*Ibid.*, pp. 42-45, paras. 11-14 (Sorel).

⁶⁶Request of 28 April 2011, p. 11, para. 28.

meaning or scope of a judgment is in dispute, the Court shall “construe it”. It does not say that the Court shall remove obstacles to which a Party’s later conduct may have given rise. Cambodia dutifully incorporates the words on the sense or meaning of the Judgment but it ignores their meaning. In particular, it ignores the limitation explicit in them. Article 60 does not exist to assure respect for judgments. It is not a mechanism of enforcement.

24. To be clear, Thailand has at all times respected the obligations flowing from the Judgment of 1962. But in any event an allegation that it has not done so is manifestly inadmissible in these proceedings. Thailand’s conduct since 1962 is not subject to the Court’s jurisdiction under Article 60. Interpretation is not the mechanism for alleging that a State has failed to meet an obligation to adhere to a judgment of the Court. The Court is being clear that it does not address “difficulties arising” after the judgment or “obstacles” to putting it into effect. Article 60 “does not allow it to consider possible violations of the Judgment which it is called upon to interpret”. That is a quotation from *Avena (Request for Interpretation of the Judgment of 31 March 2004 in the Case concerning Avena and Other Mexican Nationals (Mexico v. United States of America))* (*Mexico v. United States of America*), *Judgment, I.C.J. Reports 2009*, p. 20, para. 56). It is crucial to be clear here what Cambodia is referring to when it refers to “difficulties arising” and to “obstacles”. It is referring to the litany of allegations which are made in respect of Thailand’s conduct in recent years and months. In a case where the only jurisdiction is that under Article 60, the only right “which may subsequently be adjudged by the Court . . .” (*Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)*, Provisional Measures, Order of 28 May 2009, paras. 56-57) is the right to obtain an interpretation of the Judgment which the Court had previously adopted. Rights in respect of other matters, are not, in the required sense, plausible rights.

Conclusions

25. Mr. President, Members of the Court, let me summarize my conclusions in four propositions.

— *Proposition 1.* Jurisdiction under Article 60 depends on two fundamental distinctions. First, there is the distinction between what is said in the *dispositif* or is indispensably connected to it,

and the general course of reasoning of the Court. The former is included in Article 60, the latter is excluded. Second, there is the distinction between interpretation of an existing judgment — interpretation in the narrow sense — and the exercise of a new substantive jurisdiction between the parties. The former is included in Article 60, the latter is excluded.

- *Proposition 2.* Cambodia's Request upon a Request ignores both distinctions, and does not therefore pass the test of plausibility/plausibilité in either its English or its French meaning. There is not even *prima facie* jurisdiction to consider the Request.
- *Proposition 3.* As to the first of the distinctions, the Court in 1962 made no decision as to the delimitation of the frontier. It was not allocating territory at large between the two States. It was settling, and said it was settling, a specific dispute concerning a noteworthy artefact of regional culture — an artefact that even a prince might visit — the Temple. It is absolutely critical that Cambodia explicitly asked the Court to incorporate the map line as a binding and operative decision, to incorporate it explicitly into the *dispositif*. The Court explicitly refused even to consider the point. The Court's refusal is decisive. It is not reasoning of a merely ancillary or supporting character. It is a determination defining the compass of the operative part of the decision. Cambodia, in its Request, tells you what it asked for in 1959⁶⁷; and what it got in 1962⁶⁸. But it does not say what else it asked for, and it does not say what it did not get. Cambodia now seeks through interpretation to get what the Court decided definitively not to give.
- *Proposition 4.* As to the second distinction — the distinction between the interpretation and the exercise of a new substantive jurisdiction — Cambodia seeks the latter — most notably in its request for Provisional Measures — and not the former. This can be tested in several ways. For example, one might ask whether by a process of interpretation one can translate the Annex I line into a line on the ground. The answer is no. That is true that the line certainly places the Temple — which, as anyone who has visited the site will immediately recognize, on the Thai side of the watershed — in Cambodia. But because it does not follow the watershed — as required by the 1904 Treaty —, to trace the map line on the ground would

⁶⁷Request of 28 April 2011, p. 3, para. 9.

⁶⁸*Ibid.*, pp. 3-4, para. 10.

require an act of reconstruction based on materials most of which are not in the record and many of which probably do not exist — which is to say, again, that the Judgment does not delimit a boundary. To take another example, one might ask whether new facts had to be taken into account to justify the provisional measures. If the provisional measures are not ancillary to the interpretation of the Judgment, but are sought for reasons extraneous to a mere jurisdiction to interpret — in particular, in an attempt to seek enforcement of the decision against Thailand. Then they are inadmissible. Interpretation is an act in principle referable to the date of the Judgment. On the other hand, what Cambodia seeks is a measure of enforcement in future, and that would require a new substantive exercise of jurisdiction as between the Parties.

26. Mr. President, Members of the Court, in the light of what I have said, it is evident that Cambodia's request upon a request faces an insuperable dilemma. Either the issue of interpretation raised by Cambodia concerns the Judgment of 1962 and its interpretation as at that time — in which case it is not urgent — or it concerns recent events along the boundary — events largely disconnected and distant from the Temple itself — in which case this is an attempt at enforcement which goes well beyond your limited jurisdiction to interpret under Article 60. There is no third possibility. The backward-looking interpretative jurisdiction under Article 60 simply does not overlap with the forward-looking provisional measures jurisdiction under Article 41, and certainly not, Mr. President, after 50 years.

Mr. President, Members of the Court, thank you for your attention. May I ask you, Mr. President, to call on Professor McRae.

The PRESIDENT: I thank you, Professor Crawford, for your presentation. Now I am going to invite Professor McRae to make his presentation.

Mr. McRAE:

The measures requested

1. Thank you, Mr. President. Mr. President, Members of the Court, it is a great honour for me to address this Court and to present arguments to you on behalf of the Kingdom of Thailand.

2. It falls to me to address the provisional measures actually requested by Cambodia and to show why, even if the Court were to have *prima facie* jurisdiction, which as my colleagues have demonstrated is not the case, these measures could not be ordered.

3. Mr. President, Cambodia has requested three interim measures of protection. Let me remind you of them: first, the immediate and unconditional withdrawal of Thai forces from those parts of Cambodian territory that are within the area of the Temple of Phra Viharn; second, the prohibition of any Thai military activity within the area of the Temple of Phra Viharn; and third, that Thailand abstains from any act that would prejudice the interests of Cambodia or aggravate the dispute in the matter before the Court.

4. Now, there are three principal reasons why the Court should not order these measures.

First, the measures are not related to the Request for interpretation before the Court. Professor Crawford has already addressed certain aspects of this link with you. I will add some additional comments.

Secondly, the requirement of urgency is not met.

And third, the measures requested are essentially a request for the Court to decide precisely what is at issue in the Request for interpretation.

5. I shall address each of these reasons in turn.

1. The lack of a relationship between the measures requested and the subject-matter of the dispute

6. Mr. President, Members of the Court, as Professor Crawford has pointed out a prerequisite to ordering provisional measures is that there must be a link “between the provisional measures requested and the rights which are the subject of the proceedings before the Court as to the merits of the case”. That was what you said in *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)* in the provisional measures Order of 28 May 2009, (para. 56). And I do not think that the point of principle is an issue. But, when one turns to Cambodia’s Request for an interpretation of the 1962 Judgment, the lack of a link between the measures requested and the subject-matter of the dispute becomes obvious.

7. To start with, as Professor Pellet has explained, Cambodia has failed to identify a dispute over the 1962 Judgment that could be a subject of interpretation. And, this taints Cambodia’s claim

for provisional measures; it creates an obvious disconnect between the dispute over interpretation and the measures it requests.

8. The dispute in Cambodia's view is about the boundary between Thailand and Cambodia which it believes was determined by the Court in the 1962 Judgment on the basis of what is referred to there as the "Annex I map". As a consequence, Cambodia now claims that the Judgment imposed on Thailand an obligation to withdraw its troops from the whole area defined by the Annex I line. In the words of the Request for interpretation to the Court, Thailand has an obligation (para. 45) "de respecter l'intégrité du territoire du Cambodge, territoire délimité dans la région du Temple et ses environs par la ligne de la carte de l'annexe 1 sur laquelle l'arrêt de la Cour est basé".

9. As Professor Pellet has pointed out, the Cambodian Request does not constitute an admissible request for the interpretation of the 1962 Judgment. Rather, Cambodia seeks to resolve a matter not decided by the Court in 1962 — that is, where the boundary beyond the Temple should be located — a matter I should say for which Thailand and Cambodia have already established a bilateral process for its resolution.

10. Yet, while Cambodia's Request for interpretation is about the line on the Annex I map, its Request for provisional measures does not mention the Annex I map. This raises an initial question about the Cambodian Request. Does it relate to sovereignty over the Temple, in which case no interpretation is needed, or does it relate to the boundary, which Cambodia claims to be that of the Annex I map, a question not decided by the Court in 1962?

11. If it is a request relating to the Temple itself, then there is no question of interpretation and no basis for provisional measures. If it is a request for interpretation of the status of the Annex I line, then as Professor Pellet has shown, it is not an interpretation of the "meaning or scope of the Judgment". Equally, there is no basis for an order of provisional measures.

12. The Cambodian Request is further unrelated to the subject-matter of the dispute because it is based on facts and events outside of the area of the dispute, as defined by Cambodia, incidents occurring in areas far from the Temple, and well outside the area encompassed by the Annex I line.

13. In its Request for provisional measures, Cambodia states

“Depuis le 22 avril 2011, de graves incidents se sont produits dans la zone du Temple de Préah Vihéar, lieu de la demande en interprétation formulée récemment par le Cambodge, ainsi qu’à plusieurs endroits le long de cette frontière entre les deux Etats . . .” (Para. 2.)

But, in its Request for interpretation, Cambodia refers to the incidents of 22-26 April as taking place “dans d’autres endroits le long de la frontière entre les deux Etats” (para. 34), thus not only far from the Temple, but beyond the area encompassed by the Annex I line. The events to which Cambodia mainly refers in its Request for provisional measures took place at the Temples of Ta Muen and Ta Kwai, which as the Agent has shown are simply nowhere near the Temple of Phra Viharn (judges’ folder, tab 10). [Screen]

14. In a communication to the Registrar dated 4 May 2011 (judges’ folder, tab 23), Cambodia drew attention to incidents that took place between April 28 and May 3 in the region of the Temples of Ta Muen and Ta Kwai. The Cambodian communication linked these incidents to its Request for provisional measures. But such incidents cannot be related to the Request for interpretation of the Judgment of 1962 lodged by Cambodia. Ta Kwai — as you see on the map — is 147 km from the Temple of Phra Viharn. Ta Muen is 158 km away. These Temples were not in issue in the 1962 proceedings. There is no mention of them in the 1962 Judgment or in the pleadings. As a result, the events of 28 April-3 May, at Ta Muen and Ta Kwai Temples can provide no basis for ordering provisional measures. They simply have nothing to do with any question of interpretation that is within the jurisdiction of the Court. [End screen]

15. So far I have focused on the first two Cambodian Requests, which quite artificially refer to “the area of the Temple” which we know Cambodia defines by reference to the Annex I map line. The third Request for provisional measures does not refer to the “area of the Temple” and thus does not make this indirect reference to the Annex I line. But, presumably a request that “Thailand abstains from any act that would prejudice the interests of Cambodia or aggravate the dispute in the matter before the Court” is supposed to be limited to the area of the Temple as defined in Cambodia’s Request for interpretation, and thus it too implicates the Annex I line? If this is so, then it suffers from the same problems as the first two Requests, one and two. That is, it applies to a matter that does not constitute an interpretation of the 1962 Judgment, and it is based on facts that are not related to any question of interpretation over which the Court could have jurisdiction.

16. With respect to the last part of the third provisional measure request that Thailand not “aggravate the dispute in the matter before the Court”, the measure is directed to one party when if it were to have any legitimacy it would have to be directed to both parties.

17. The object, Mr. President, of provisional measures is not to take sides in the dispute, to give one party an advantage over the other. As the Court said in *Congo v. France*, “the power of the Court to indicate provisional measures under Article 41 of the Statute of the Court has as its object to preserve the respective rights of the parties pending the decision of the Court . . .” (*Certain Criminal Proceedings in France (Republic of the Congo v. France)*, *Provisional Measures*, *Order of 17 June 2003*, *I.C.J. Reports 2003*, p. 107). This cannot be done if the Court assumes facts and makes assumptions about the actions of one party while ignoring the actions of the other.

18. And, of course, the Court has never been prepared to do such a thing in the past. It has effected a degree of mutuality in what it expects of the parties. This is clearly evident in cases where provisional measures have been awarded where the parties have engaged in armed conflict. In referring to both *Nigeria v. Cameroon*⁶⁹ and *Georgia v. Russia*⁷⁰, both cases where the claim for provisional measures had arisen out of armed conflict between the parties, the Court made an order in respect of both parties, not just one.

19. Moreover, the situation on the ground in this case is not as Cambodia paints it to be. Cambodia appears to feel free to increase its military and civilian presence, to build structures and build roads. The Agent showed you earlier what Cambodia has been doing. It is Cambodia’s actions of continuing to enhance its presence beyond the Temple of Phra Viharn that is bringing instability to the area and aggravating the differences between the parties.

20. But even if a request were to be worded in respect of both parties, it could not be ordered as a self-standing measure. As the Court pointed out in the *Pulp Mills* case⁷¹, in the absence of conditions for ordering a substantive provisional measure it would not order a non-aggravation

⁶⁹*Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria (Cameroon v. Nigeria)*, *Provisional Measures*, *Order of 15 March 1996*, *I.C.J. Reports 1996 (I)*, p. 13.

⁷⁰*Application of the International Convention on the Elimination of all Forms of Racial Discrimination (Georgia v. Russian Federation)*, *Provisional Measures*, *Order of 15 October 2008*, *I.C.J. Reports 2008*, p. 353.

⁷¹*Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina v. Uruguay)*, *Provisional Measures*, *Order of 23 January 2007*, *I.C.J. Reports 2007 (I)*, p. 16, para. 50.

measure alone, even if addressed to both parties. Similarly in *Costa Rica v. Nicaragua*⁷², the Court noted — and here I am referring to what was said in paragraphs 62 and 83 — that the non-aggravation measure being sought was complementary to specific interim measures ordered, and the Court awarded the measure solely on that complementary basis.

21. In sum then, Cambodia's Request for provisional measures does not meet the requirement of a necessary link "between the rights which form the subject of the proceedings before the Court on the merits of the case and the provisional measures being sought". It is formulated in relation to a matter that cannot be the subject of an interpretation — the status of the Annex I map — and it is based on factual allegations that are outside of the area to which the Request for interpretation is based, or provide no basis for the Court to alter the position on the ground in favour of one party. On these grounds alone, Mr. President, the Request, as formulated by Cambodia, must be rejected.

2. The Request does not meet the requirement of urgency

22. Mr. President, Members of the Court, the second objection to Cambodia's Request is that it fails to meet the test of urgency. It is well established that the Court may only order provisional measures when there is urgency. And the test for urgency has frequently been stated by this Court as whether "there is a real and imminent risk that irreparable prejudice may be caused to the rights in dispute before the Court has given its final decision". That is how you put it in *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)* (Provisional Measures, Order of 28 May 2009, para. 62).

23. The requirement of urgency involves first a requirement of the likelihood of irreparable prejudice to rights and secondly of imminence; there must be a real likelihood or threat that irreparable prejudice will occur to rights that are the subject-matter of the dispute. As the Court said in the *Avena* case "the power of the Court to indicate provisional measures will be exercised only if there is urgency in the sense that action prejudicial to the rights of either party is *likely* to be taken before the Court has given its final decision" (*Request for Interpretation of the Judgment of 31 March 2004 in the Case concerning Avena and Other Mexican Nationals (Mexico v. United*

⁷²*Certain Activities Carried out by Nicaragua in the Border Area (Costa Rica v. Nicaragua)*, Provisional Measures, Order of 8 March 2011, paras. 62 and 83.

States of America) (*Mexico v. United States of America*), *Provisional Measures, Order of 16 July 2008, I.C.J. Reports 2008*, p. 311, para. 66; emphasis added).

24. The “final decision” in this case is an interpretation of a judgment. Article 41 of the Statute speaks of preserving the respective rights of either party. In a case of interpretation it can only be in exceptional circumstances where there could be any urgency in protecting rights. And certainly it could not be in a case like this. How can a State come to the Court and claim that there is an “urgent” need to protect rights in respect of a matter of interpretation when it has waited almost 50 years since the Judgment was handed down to request that interpretation? There is a complete air of unreality about this. If the Court were to order provisional measures in such a case, there could be no end to States concocting disputes over the interpretation of past judgments in order to get an order of provisional measures.

25. Mr. President, my colleagues have pointed out that a request for interpretation cannot be used as a backdoor method for seeking enforcement of a judgment. Equally a request for interpretation cannot be used as a backdoor means for claiming provisional measures.

26. But when we turn to the factual basis on which Cambodia seeks to support its claim for provisional measures it is clear that Cambodia has simply not established — indeed it really has not claimed — that there is any urgency or imminence with respect to the rights in what it refers to as the “area of the Temple”. Yet, the only basis for a claim for provisional measures can be that there is a risk of irreparable prejudice in respect of the rights that are the subject-matter of the dispute before the Court. And that is just not so here.

27. Let me highlight the relevant facts that have already been set out by the Agent.

28. The conclusion of the 2000 MOU, which you find in your folder at tab 4, heralded a new development in Thai-Cambodian relations in respect of their boundary because it provided the mechanism and the opportunity for the resolution of the boundaries between the parties, including the boundary beyond the Temple of Phra Viharn. As early as July 1962, Thailand had withdrawn its troops from the “Temple, or its vicinity on Cambodian territory” as required under the 1962 Judgment. But, after the conclusion of the MOU of 2000, and particularly after 2004, notwithstanding the obligation under Article V of the MOU that the “authorities of either Government or their agents shall not carry out any work resulting in changes of environment of the

frontier zone, except that which is carried out by the Joint Technical Sub-Commission”, Cambodia nonetheless increased its activities in localities beyond the Temple including relocating individuals into the area, and constructing roads. And as the Agent has pointed out, these actions were protested by Thailand.

29. And then in 2005, Thailand learned that Cambodia had applied unilaterally to have the Temple of Phra Viharn listed as a World Heritage site. In 2004, Thailand had discussed with Cambodia the possibility of a joint request to UNESCO, but Cambodia’s unilateral action was a clear indication that it was using the World Heritage inscription as a means to assert sovereignty beyond the Temple in what is clearly a disputed area. Cambodia’s continued build-up of military forces and equipment in the Temple itself and in the disputed area has led to the confrontations we have heard about, initiated by Cambodia including the use of armed force. As the Agent has pointed out, Thailand was forced to respond in self defence to unprovoked attacks.

30. What does Cambodia rely on then to justify the urgency of the situation? It did not refer in its Request for provisional measures to the incidents of February 2011, even though it discusses them in its Request for interpretation and mentioned them briefly today. Instead, the Request for provisional measures focused on clashes in the period 22-26 April, which Cambodia claims were, and again I quote from paragraph 2 “dans la zone du Temple de Préah Vihéar, lieu de la demande en interprétation formulée récemment par le Cambodge, ainsi qu’à plusieurs endroits le long de cette frontière entre les deux Etats”. And it added to this the information provided after the Request for provisional measures was filed of incidents in the period 28 April-3 May. And Counsel for Cambodia this morning freely linked the incidents of April-May 2011 with the Temple without indicating precisely where they occurred. But if you look carefully at the evidence provided by Cambodia, what you see is that the clashes of April-May 2011 occurred almost exclusively near the Ta Muen and Ta Kwai Temples, well beyond any area that could be related to the 1962 Judgment.

31. In its letter of 22 May 2011 to the Registrar of the Court listing the diplomatic Notes sent by Cambodia to Thailand, Cambodia listed two Notes, Nos. 744 and 748, which were said to refer to alleged Thai attacks in the areas of the Temples of Ta Muen, Ta Kwai and Phra Viharn on 26 April 2011, and you will find those Notes in your judges’ folder at tab 24. In fact only one of

those Notes, No. 744, refers to an incident in the locality of Pra Viharn — a 20-minute exchange of fire by the two sides more than 2 km from the Temple of Pra Viharn. That is the only link that Cambodia can make between the events of April and May 2011 and the Temple of Pra Viharn. All of the other incidents took place almost 150 km away from the Temple, and outside the area to which the question of interpretation relates.

32. Let me compare this with more recent cases where provisional measures have been claimed. In *Nigeria v. Cameroon* a request for provisional measures was made on 10 February 1996 in respect of incidents that had occurred on 3 February 1996, some seven days earlier. In *Georgia v. Russia* the request for provisional measures was made by Georgia on 14 August 2008 in respect of events that had commenced on 8 August 2008, some six days earlier. In both cases there had been very recent conflicts and the immediate possibility of conflict continuing with further loss of life. In *Costa Rica v. Nicaragua*, the request for provisional measures was filed in respect of events that were continuing at the time that the request was filed, and that was so in the *Avena* case as well.

33. By contrast, the only incidents that Cambodia can rely on for the purposes of a provisional measure are incidents that occurred in February 2011, almost three months before the request for provisional measures was made, a single instance on 26 April 2011 of a 20-minute exchange of fire without any reported casualties, or events that occurred well beyond the area to which the request for interpretation relates. None of these provides a basis for the ordering of provisional measures or compares in any way with the examples Professor Sorel cited this morning of instances where provisional measures have been ordered.

34. By no standard can it be said that there is an “imminent” risk of irreparable harm to rights in the area of the Temple of Phra Viharn. There is no urgency. The Thai situation on the ground in that area continues as it has been for a number of years and there is no evidence that rights will be prejudiced in respect of the matter before the Court that would justify a measure requiring the withdrawal of Thai troops from what is a disputed area. As in the *Pulp Mills* case — and I am referring to what was said in paragraph 42 — even if it were shown that there is a risk of prejudice to Cambodia in this case, it certainly is not “imminent”.

35. There is, Mr. President, a further reason why Cambodia's request cannot be seen as a matter of urgency. The matter is already being regulated through other processes. What Cambodia omitted from its discussion in its request for provisional measures of the events of 22 April 2011 and following, is the recent agreement between Thailand and Cambodia to resolve the issues with the appropriate engagement of Indonesia as the chair of ASEAN. Counsel for Cambodia did talk about that today but in a partial and rather misleading way. The package of solutions, referred to by the Agent earlier, include a timeline for the development of terms of reference for an Indonesian Observers Team, meetings of the General Boundary Commission, or GBC, and the Joint Boundary Commission, JBC, and the implementation of the Indonesian Observers Team mission.

36. Cambodia's communication with the Court on 21 May 2011, which sought to create the impression that Thailand was not responding to requests on the creation of an Indonesian Observers team, omitted to refer to more recent events than 8 May. Cambodia's letter was, of course, answered by the Agent for Thailand in his letter to the Court on 26 May 2011.

37. But these developments, which involve the agreement of Cambodia on a way forward, stand in stark contrast with statements made in Cambodia's request for interpretation. At paragraph 17 Cambodia states, "il n'y aurait aucune perspective de parvenir à une solution mutuellement acceptée dans le cadre de négociations bilatérales". Yet, on 9 May 2011, that agreement provides precisely for the resolution of the issues in respect of the boundary through the work of the GBC and the JBC. Equally, when Cambodia states at paragraph 20 of the Request for interpretation, "Mais, en dépit de trois réunions de la 'Joint Boundary Commission' de novembre 2008 à avril 2009, le processus initié par le MoU est resté dans l'impasse" it equally ignores what it had already agreed to. Continuing the work of the JBC was precisely what Cambodia agreed to in the 9 May 2011 Agreement.

38. Moreover, I should point out that Cambodia's accusation in paragraph 34 of its Request for interpretation that Thailand has somehow delayed the JBC process because it required that agreed minutes of the JBC meeting be placed before Parliament, an accusation repeated by counsel for Cambodia today, is completely disingenuous. Cambodia has been fully aware of Thailand's constitutional requirement for a parliamentary approval process for agreements and Cambodia has also been aware that since 1 May of this year that process in respect of the JBC minutes has been

completed, since it was advised of that by diplomatic Note of that day. The process is not blocked, as we heard earlier today.

39. Mr. President, Cambodia cannot claim, “there is a real and imminent risk that irreparable prejudice may be caused to the rights in dispute before the Court has given its final decision”, when in fact the very matters that it claims constitute a situation of urgency are the subject of an agreed process for their resolution. Even if the 22 April 2011 and the days following incidents were relevant to the Request for provisional measures, although I have pointed out that they are not, the creation of an Indonesian Observers Team to help monitor the military situation between the two countries in the border area, and the restarting of the JBC process, undermine any claim that the provisional measures requested by Cambodia meet the test for urgency.

3. The measures requested are essentially an invitation to the Court to decide precisely what is at issue in the request for interpretation

40. Mr. President, Members of the Court, I now turn to my third and final argument, the third ground on which the Cambodian Request for provisional measures must fail in that it is no more than a thinly-disguised attempt to achieve through provisional measures what it is requesting through an interpretation of the 1962 Judgment. And this, of course, it cannot do.

41. It is well established in the jurisprudence of the Court since the *Chorzów Factory* case⁷³ that a State cannot achieve through a request for provisional measures a decision on the merits of the matter before it. It cannot by means of a provisional measures order obtain a form of preliminary judgment on the matter in dispute. For that reason, the Court has always taken the view that in granting provisional measures it must avoid prejudging the outcome of the case and that is said in paragraphs 29 and 30 in the *Burkina Faso v. Mali* case⁷⁴.

42. Yet, that again, is a fundamental problem in this case. Thailand withdrew from “the Temple, or its vicinity on Cambodian territory” in accordance with point two of the *dispositif* of the 1962 Judgment. Thailand is simply not there.

⁷³*Factory at Chorzów, Order of 21 November 1927, P.C.I.J., Series A, No. 12.*

⁷⁴*Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali), Provisional Measures, Order of 10 January 1986, I.C.J. Reports 1986, p. 3.*

43. Thus, if orders are to be made in the terms requested by Cambodia, we have to have a resolution of Cambodia's fanciful claim that in addition to determining that the Temple of Phra Viharn is subject to the sovereignty of Cambodia, the Court also settled the boundary between Thailand and Cambodia beyond what is, using the words of point two of the *dispositif*, "the Temple, or its vicinity on Cambodian territory". And we cannot know this until the Court, assuming that it were to find that it has jurisdiction to do so, *quod non*, has dealt with Cambodia's request for the interpretation of the 1962 Judgment.

44. What Cambodia is doing, then, with its request for the first two provisional measures, is seeking to obtain a preliminary ruling on the merits of its extravagant claim that the Court has decided as *res judicata* that the Annex I map line constitutes the boundary between the two countries. And by seeking to have Thailand withdraw its troops from a disputed area, Cambodia is seeking to change the situation on the ground.

45. Mr. President, we have about a minute left so I hope we will not exceed the time allocated. But, it is clear that a request for provisional measures that changes the situation on the ground in an area that is disputed involves once again prejudging the outcome of that dispute. As the Court said in *Burkina Faso v. Mali*, it is not empowered at the stage of provisional measures "to modify the situation which prevailed before the armed actions leading to the filing of the ... requests" — that quote is taken from paragraph 29. And in *Costa Rica v. Nicaragua*, in paragraph 85, the Court made clear that it was ordering provisional measures that did not impinge on the merits of the dispute, leaving the parties open to argue the merits at a later stage. To do what Cambodia requests in this case would precisely prejudice the merits and would thus run counter to the legitimate exercise of the power to award provisional measures.

46. Cambodia's request for provisional measures, in the terms that it has put forward, constitutes nothing more than an attempt to obtain by way of provisional measures what it is seeking to obtain through its claim for the interpretation of the 1962 Judgment. On that ground, too, Cambodia's request must be rejected.

47. Mr. President, Members of the Court that concludes the argument for Thailand this afternoon. I thank you for your attention.

The PRESIDENT: I thank Professor Donald McRae for his presentation. Now this last statement concludes this afternoon's hearing. The Parties will be heard again in oral reply tomorrow. Cambodia will take the floor tomorrow morning at 10.30 a.m. and Thailand in the afternoon at 5.00 p.m. Each of the Parties will have a maximum of one hour for its Reply. The Court now rises.

The Court rose at 6.00 p.m.
